Comprendre la petite enfance

▲

Développement de la petite enfance à Abbotsford, en Colombie-Britannique

KSI Research International Inc.
Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada

août 2003

●

SP-576-06-03F

104-02934/

Les points de vue exposés dans le présent rapport sont ceux de l'auteur et ils ne correspondent pas nécessairement à l'opinion de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral. Tous les calculs qui sont présentés ont été faits par l'auteur.

Date d'impression août 2003

Développement de la petite enfance à Abbotsford, en Colombie-Britannique
This paper is available in English under the title
Early Childhood Development in Abbotsford, British Columbia

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, 2003
ISBN (papier) : 0-662-89256-9
N° de cat. : RH63-1/576-06-03F

ISBN (Internet) : 0-662-89257-7
N° de cat. : RH63-1/576-06-03F-IN

La présente publication est aussi disponible sur Internet à l'adresse suivante :
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/sp-ps/arb-dgra/nlscy-elnej/uey-cpe/uey.shtml

Table des matières

Résumé 4

Points saillants de l'étude 6

Remerciements 8

I. Introduction 9

A. En quoi consiste cette étude 9

B. Façon dont l'étude a été effectuée 10

C. Intérêt de l'étude 12

D. Statut socio-économique de la région à l'étude 12

II. Les résultats des enfants d'Abbotsford 15

A. Façon dont les résultats ont été mesurés 15

Cinq domaines pour l'IMDPE (déclaration de l'enseignant) 15

Aptitudes cognitives (à partir des évaluations directes de l'enfant de l'ELNEJ) 15

Résultats comportementaux (à partir de l'ELNEJ menée dans la collectivité – déclaration des parents) 16

B. Ce que nous avons appris des enseignants : Résultats de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance 17

C. Ce que nous avons appris des parents, des tuteurs et des enfants : Résultats de l'ELNEJ menée dans la collectivité 27

III. Répercussions des antécédents familiaux sur le bon départ des enfants dans la vie 32

A. Effets des facteurs liés aux antécédents familiaux sur le développement des enfants 34

IV. Façon dont les familles et les collectivités d'Abbotsford peuvent améliorer les résultats des enfants 37

A. Dix indicateurs de succès au niveau de la famille et de la collectivité 38

B. Rapport entre les facteurs liés au quartier et les résultats des enfants 41

C. Scores au titre des indicateurs liés à la collectivité pour Abbotsford 43

V. Pour l'avenir 47

A. Qu'est-ce qui fait d'Abbotsford une collectivité unique en son genre? 47

B. Résumé 48

Résumé

Comprendre la petite enfance (CPE) est une initiative nationale qui fournit aux collectivités de l'information qui leur permettra de prendre des décisions éclairées au sujet des meilleures politiques et des programmes les plus appropriés pour répondre aux besoins des familles qui ont de jeunes enfants. L'initiative a pour objet de fournir de l'information au sujet de l'influence qu'exercent divers facteurs communautaires sur le développement des jeunes enfants et d'améliorer la capacité des collectivités d'utiliser cette information pour assurer le suivi du développement de la petite enfance et mettre en place des solutions communautaires efficaces.

Le présent rapport est l'un des douze rapports sur les collectivités qui décrivent les résultats des enfants et les expliquent en fonction de trois facteurs : antécédents familiaux, processus familiaux et facteurs communautaires. Une première série d'études ont été effectuées en 2000-2001 dans une collectivité pilote et cinq autres collectivités. Ce rapport porte sur l'une des sept collectivités étudiées en 2001-2002. Les résultats obtenus par les enfants ont fait l'objet d'une évaluation selon trois catégories principales : santé physique et bien-être, aptitudes cognitives et mesures comportementales.

Chaque évaluation est constituée de plusieurs mesures :

- Les antécédents familiaux comprennent des données sur le revenu des parents, leur niveau de scolarité et leur situation professionnelle;
- Les processus familiaux comprennent les styles parentaux positifs, la participation aux activités d'apprentissage, le fonctionnement de la famille et la santé mentale de la mère;
- Les facteurs communautaires comprennent le soutien social et le capital social, la qualité et la sécurité des quartiers, l'utilisation des ressources récréatives, culturelles et éducatives, ainsi que la stabilité résidentielle.

Les données de ces rapports proviennent de différentes sources :

- *L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes* (ELNEJ) menée dans la collectivité est un instrument national qui sert à recueillir des données concernant la santé et le bien-être des enfants au Canada directement auprès des parents et des enfants de 5 et 6 ans;
- *L'Instrument de mesure du développement de la petite enfance* (IMDPE) est fondé sur une liste de vérification utilisée par les enseignants pour évaluer la maturité scolaire de leurs élèves de maternelle;
- Les données de l'ELNEJ et de l'IMDPE permettent d'établir une comparaison concernant l'ensemble des sept collectivités visées par CPE. Dans la mesure du possible, nous avons comparé les résultats qu'obtiennent les enfants dans une collectivité avec les moyennes pour leur province et pour le Canada dans son ensemble. En l'absence de données à ces niveaux, nous avons comparé entre eux les résultats des enfants des sept collectivités visées par CPE, soit Hampton, Nouveau-Brunswick; Montréal, Québec; Mississauga – Dixie-Bloor, Ontario; Niagara Falls, Ontario; South Eastman, Manitoba; Saskatoon, Saskatchewan; et Abbotsford, Colombie-Britannique.

Les enfants d'Abbotsford sont favorisés : leurs parents prennent une part active à la vie familiale; ils peuvent compter sur un solide réseau de soutien social; et leur accès aux ressources éducatives est relativement bon. Ces facteurs ont sans aucun doute contribué aux bons résultats qu'on observe à Abbotsford au chapitre du développement des jeunes enfants. Il y a cependant matière à amélioration. Un fort pourcentage des enfants obtiennent des scores peu élevés aux divers résultats développementaux mesurés, particulièrement en ce qui concerne le vocabulaire réceptif et l'hyperactivité. Les enfants qui manifestent de telles caractéristiques présentent des risques plus élevés de faibles résultats scolaires. Si les enfants qui affichent des problèmes de langage et de comportement se retrouvent concentrés dans certaines classes et certaines écoles d'Abbotsford, les risques associés à un développement médiocre se multiplient. Abbotsford est une ville aisée, qui comptent quelques quartiers de statut socio-économique inférieur. Ils ne sont toutefois pas contigus et rien ne démontre que le SSE soit un prédicteur certain de la réussite. Les familles d'Abbotsford fonctionnent bien et dans l'ensemble, le développement des enfants y est raisonnablement bon. La collectivité profiterait d'initiatives visant à exposer davantage les enfants à des programmes, des activités et des mesures de soutien qui contribueraient à mieux les préparer à prendre un bon départ dans la vie, et de mesures visant à améliorer la sécurité et la qualité des quartiers.

Des leçons utiles ont été tirées de l'initiative CPE au sujet des points forts et des lacunes des collectivités présentant des caractéristiques économiques, sociales et physiques différentes, et de la façon dont elles s'efforcent d'améliorer les résultats développementaux des jeunes enfants. Cette recherche communautaire est importante parce qu'elle permet aux collectivités de mieux comprendre la façon dont leurs citoyens les plus jeunes se développent et qu'elle met en lumière les facteurs qui contribuent au succès et qui nécessitent d'être examinés de façon plus approfondie.

Points saillants de l'étude

Les caractéristiques démographiques les plus frappantes des familles d'Abbotsford sont le faible niveau de scolarité des parents et le pourcentage élevé des familles monoparentales par rapport à la moyenne canadienne. Seulement 79 % des parents ont terminé le secondaire, par rapport à une moyenne nationale de 86 %. En outre, seulement 77 % des enfants vivaient dans des familles biparentales, par rapport à 80 % à l'échelle nationale. Ces familles étaient en général regroupées dans certains quartiers de la ville, particulièrement dans le centre. Malgré cette ségrégation résidentielle, nombre d'enfants des quartiers à SSE faible ont obtenu d'aussi bons résultats que leurs pairs de secteurs dont le SSE était plus élevé. En outre, de nombreux enfants des quartiers dont le SSE était plus élevé ont obtenu des résultats médiocres au regard de plusieurs aspects mesurés.

Les résultats fondés sur l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance, qui se base sur les déclarations des enseignants de la maternelle, indiquent que les enfants d'Abbotsford obtenaient d'assez bons résultats sur le plan de la compétence et des connaissances sociales, mais il y a matière à amélioration des points de vue de la santé physique et du bien-être, de la santé et maturité affectives, et du développement du langage et du développement cognitif.

Dans le cadre d'évaluations directes, les enfants d'Abbotsford ont obtenu des scores qui étaient inférieurs à la norme nationale pour ce qui est du vocabulaire, mais qui s'en rapprochaient sur le plan du développement cognitif.

Le pourcentage d'enfants hyperactifs est élevé, se situant à environ une fois et demie la norme nationale. Soulignons toutefois que ce résultat est fondé sur les déclarations des parents et non pas sur des diagnostics établis par des professionnels.

Nous avons analysé le lien entre les antécédents familiaux, les processus familiaux et les facteurs communautaires, tels que recensés par l'ELNEJ, et les domaines ciblés par l'IMDPE pour l'ensemble des sept collectivités visées par CPE 2001-2002.

- Le niveau de scolarité des parents, le fait qu'ils travaillent ou non à l'extérieur de la maison, le soutien social et l'utilisation des ressources communautaires étaient les variables les plus importantes liées au domaine cognitif.

- Des pratiques parentales positives[1] constituent de loin le facteur le plus important pour expliquer les résultats obtenus sur le plan du comportement, suivi par la santé mentale de la mère et le capital humain assuré par la collectivité.
- Le fait que l'enfant vive dans une famille monoparentale ou biparentale et le fait que le père travaille ou non à l'extérieur de la maison sont les variables qui influent le plus sur la santé physique et le bien-être.

Si les antécédents familiaux constituaient une variable particulièrement importante du domaine cognitif, les pratiques parentales positives étaient un indicateur prévisionnel extrêmement important des problèmes de comportement.

Dans l'ensemble des sept collectivités étudiées par CPE en 2001-2002, l'utilisation des ressources éducatives, culturelles et récréatives était assez faible (3,4 sur 10). Abbotsford a obtenu une cote de 3,3 sur cette échelle, ce qui est légèrement sous la moyenne, et il y a matière à beaucoup d'amélioration.

En raison des faibles scores obtenus dans l'ensemble des sept collectivités, nous avons analysé plus en profondeur la question de l'utilisation des ressources en tenant compte de la disponibilité des ressources éducatives, culturelles et récréatives dans les sept collectivités de CPE. À Abbotsford, la disponibilité des ressources éducatives était de 70,4 %, celle des ressources culturelles, de 35,4 %, et celle des ressources récréatives, de 48,4 %, comparativement à 69,2 %, 50,0 % et 53,7 % respectivement pour les données combinées de l'ELNEJ dans les sept collectivités.

Pour les indicateurs liés à la famille et à la collectivité, Abbotsford a obtenu un score total de 65,9 sur 100, soit 1,3 point de moins que la moyenne de 67,2 dans les sept collectivités étudiées par CPE en 2001-2002. Les points forts d'Abbotsford sont le solide soutien social dont disposent les familles et le bon fonctionnement de celles ci. Les scores ont été faibles aux indicateurs de la qualité et de la sécurité des quartiers.

S'ils se développent généralement bien, les enfants d'Abbotsford profiteraient de mesures visant à améliorer le développement du langage et le développement cognitif, la santé et maturité affectives ainsi que les résultats comportementaux. Des initiatives pourraient être prises pour chercher à améliorer la sécurité et la qualité des quartiers et à promouvoir la stabilité résidentielle.

[1] Ce style parental dit « autoritaire » est caractéristique de parents qui surveillent le comportement de leur enfant, répondent à ses besoins et qui par leur approche démocratique l'encouragent à l'indépendance. Il se distingue du style dit « dictatorial », caractéristique de parents qui exercent beaucoup de contrôle et qui sont assez durs dans leur approche à l'égard de la discipline, ce qui contraste avec le style parental « permissif », qui est caractéristique des parents très indulgents qui imposent peu de limites en ce qui a trait au comportement de leur enfant.

Remerciements

Ce rapport a été rédigé par J. Douglas Willms avec l'aide de Shawn Dalton et de Norman Daoust. L'auteur remercie Liz Parkin et Satya Brink, qui ont commenté les versions préliminaires du rapport, et les autres membres du personnel de la Direction générale de la recherche appliquée qui ont contribué à l'étude CPE. L'auteur souhaite aussi exprimer sa gratitude à Barbara Goyer, coordonnatrice de la recherche communautaire pour Abbotsford, dont la contribution à ce rapport a été précieuse. Un merci particulier aux promoteurs de projets, Centraide de la vallée du Fraser, le district scolaire 34 d'Abbotsford, la coalition communautaire et le comité pour les enfants et les jeunes d'Abbotsford. Sans leur collaboration, l'étude n'aurait pu être réalisée. L'auteur tient également à remercier Magdalena Janus pour ses commentaires au sujet de l'analyse de l'IMDPE. Magdalena Janus, Dan Offord et le Centre canadien d'études des enfants à risque ont conçu l'IMDPE décrit dans le premier chapitre du rapport.

I. Introduction

A. En quoi consiste cette étude

Comprendre la petite enfance (CPE) est une initiative qui diffuse de l'information dans le but de renforcer la capacité de recherche des collectivités au moment de prendre des décisions éclairées au sujet des meilleures politiques et des programmes les plus appropriés pour répondre aux besoins des familles qui ont de jeunes enfants. L'initiative a pour objet de fournir de l'information au sujet de l'influence qu'exercent divers facteurs communautaires sur le développement des jeunes enfants et d'améliorer la capacité des collectivités d'utiliser cette information pour assurer le suivi du développement de la petite enfance et mettre en place des solutions communautaires efficaces.

Les preuves sont de plus en plus nombreuses à confirmer l'importance des investissements dans le développement des enfants dès les toutes premières années. De nouvelles recherches démontrent que la petite enfance est une période d'éveil critique, et que la sollicitude et les activités stimulatrices dont les enfants font l'objet pendant cette période peuvent avoir des répercussions importantes sur le reste de leur vie.

Il existe aussi des preuves que le quartier et la collectivité où les enfants grandissent et apprennent ont une influence directe sur leur développement. Ils influencent la capacité des parents de fournir le meilleur environnement familial possible et la capacité des écoles d'offrir le meilleur enseignement possible.

Les quartiers, collectivités, provinces et régions du Canada diffèrent à de nombreux égards. Par conséquent, la collecte de données propres à une collectivité, au sujet des enfants et du lieu où ils grandissent, peut aider le secteur des politiques[2] à fournir des programmes bien adaptés à la situation au niveau local. L'initiative *Comprendre la petite enfance* peut contribuer à ce processus.

Le présent rapport est l'un des douze rapports de recherche sur les collectivités. Une première série d'études ont été effectuées en 2000-2001 dans une collectivité pilote et cinq autres collectivités. Puis, en 2001-2002, sept autres collectivités ont fait l'objet d'études. Nous présentons ici les résultats de l'une de ces collectivités, celle d'Abbotsford, en Colombie-Britannique, étude effectuée en 2001-2002. Chacun des rapports décrit les résultats des enfants et les explique en fonction de trois facteurs : les antécédents familiaux, les processus familiaux et les facteurs communautaires. Les résultats obtenus par les enfants ont été évalués selon trois catégories principales : santé physique et bien-être, aptitudes cognitives et mesures du comportement.

Les données décrivent les résultats obtenus par les enfants âgés de 5 et 6 ans, ainsi que les environnements familiaux et communautaires dans lesquels ils vivent; elles ont été recueillies auprès de trois sources : les parents, les enseignants et les enfants eux-mêmes. Les données pour les douze rapports de recherche sur les collectivités ont été fondées sur l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE) et l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ). Cela signifie que les échantillons tirés dans chacune des collectivités englobaient les familles ayant des enfants âgés de 5 et 6 ans, et que les enseignants, les parents et les enfants ont participé aux évaluations au moyen de l'IMDPE et de l'ELNEJ.

[2] Grosso modo, le « secteur des politiques » comprend les familles, les secteurs privé et bénévole ainsi que les autorités publiques au niveau local, provincial et fédéral.

Pour mieux comprendre le rendement des enfants dans la collectivité à l'étude à partir de l'IMDPE, les résultats ont fait l'objet de comparaisons avec un échantillon plus important de l'IMDPE d'environ 28 250 enfants provenant de certaines collectivités. Même si cet échantillon, appelé IMDPE-16, n'est pas un échantillon national véritable, ni représentatif, il permet de comparer les enfants de la collectivité à l'étude avec d'autres enfants âgés de 5 et 6 ans. Le nombre d'enfants dans l'échantillon IMDPE-16 n'est pas le même que celui du rapport de contrôle de l'IMDPE[3].

Les résultats des évaluations de l'ELNEJ subies par les enfants de la collectivité ont été comparés à des moyennes nationales établies à partir de l'enquête nationale, qui repose sur un échantillon représentatif à ce niveau.

Le premier objectif du présent rapport est d'évaluer les résultats des enfants du point de vue de l'apprentissage et du comportement, ainsi que de la santé physique et du bien-être. Il porte sur le niveau de développement des enfants peu après leur entrée à la maternelle. Dans la mesure du possible, le rapport comprend des données de niveau provincial et national que l'on peut comparer aux données de niveau local.

Le deuxième objectif du rapport est de déterminer dans quelle mesure certains facteurs familiaux et communautaires influencent le développement des enfants, ainsi que de fournir des indications des mesures qui pourraient permettre d'améliorer les résultats des enfants de la collectivité à l'étude.

Le rapport comporte dix indicateurs au sujet desquels la collectivité peut prendre des mesures au cours des prochaines années. Si les responsables stratégiques peuvent trouver des moyens d'améliorer les processus liés à ces indicateurs, il est probable que les résultats des enfants pendant ces années d'éveil s'amélioreront, de même que leurs chances de profiter pleinement de la vie et d'être en santé.

B. Façon dont l'étude a été effectuée

Les données comprises dans le présent document ont été recueillies et analysées à partir d'une gamme variée de méthodes.

Nous avons recueilli deux grandes catégories de données au sujet des enfants. La première catégorie, qui a trait à des aspects du développement des enfants à cinq et à six ans, comprend cinq domaines principaux :

- santé physique et bien-être;
- compétence sociale;
- santé et maturité affectives;
- développement du langage et développement cognitif;
- aptitudes à la communication et connaissances générales.

Des données au sujet de cet ensemble de domaines ont été recueillies par les enseignants, à partir d'une liste de vérification appelée Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE), qui a été élaborée par Dan Offord et Magdalena Janus, du Centre canadien d'études des enfants à risque de l'Université McMaster. Nous avons demandé aux éducateurs et aux éducatrices de tous les enfants fréquentant la maternelle dans les écoles publiques d'Abbotsford et dans quatre écoles privées sur cinq de remplir la liste de vérification au sujet des comportements et du développement de chaque enfant de leur

[3] Le rapport de contrôle des collectivités de l'IMDPE n'utilise que les données de l'instrument. Les données de l'ELNEJ concernent un échantillon de tous les enfants qui ont été évalués au moyen de l'IMDPE. Les chiffres du rapport de l'IMDPE et du rapport de recherche sont donc différents.

classe. Cette information a servi à évaluer la maturité scolaire des enfants de la collectivité en général.

La deuxième catégorie de données sur le développement a été recueillie dans le cadre d'une enquête auprès des parents, des tuteurs et des enfants eux-mêmes. Les instruments utilisés pour l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes menée dans la collectivité ont été administrés aux enfants et à leurs parents. On voulait ainsi recueillir des données plus détaillées au sujet des expériences des enfants et des familles d'Abbotsford, ainsi que mesurer les résultats des enfants du point de vue des aptitudes cognitives, du comportement prosocial et du comportement général. En outre, des données relatives aux modalités de garde des enfants (p. ex., garde des enfants par leurs parents, des personnes apparentées ou des personnes non apparentées, à la maison ou à l'extérieur de la maison) ont été recueillies.

Un échantillon aléatoire de 420 enfants fréquentant la maternelle à Abbotsford a été sélectionné pour participer à cette enquête. Les intervieweurs de Statistique Canada ont recueilli des données détaillées auprès des enfants et au sujet de ces derniers, grâce à des instruments comme l'ELNEJ menée dans la collectivité. Les principaux éléments utilisés pour mesurer les résultats des enfants comprennent :

- l'apprentissage du langage (échelle de vocabulaire en images de Peabody, version révisée);
- le niveau de développement (*Who Am I?*);
- la connaissance des chiffres (évaluation de la connaissance des chiffres);
- les résultats comportementaux.

Les intervieweurs ont aussi recueilli des données au sujet de plusieurs facteurs familiaux et communautaires qui peuvent expliquer les modèles de développement des enfants dans la collectivité à l'étude.

Les enfants ont subi diverses évaluations dans le cadre desquelles ils ont été appelés à dessiner, reproduire des symboles (p. ex., des lettres et des mots), démontrer leur connaissance des quantités et des chiffres, et apparier des images avec des mots entendus. Leurs familles ont fourni de l'information au sujet de leurs antécédents socio-économiques, des activités des enfants et de leur participation à la vie de la collectivité; de leur santé et de leur développement social, affectif et comportemental.

Étant donné que le questionnaire de l'ELNEJ est utilisé partout au pays, dans le cadre d'une enquête nationale, les résultats des enfants de la collectivité à l'étude peuvent être comparés à ceux au niveau national.

Carton intérieur 1 :
Statut socio-économique
La mesure du statut socio-économique (SSE) pour la carte de la figure 1.1 a été tirée du Recensement du Canada de 1996, à partir des données décrivant les secteurs de dénombrement (SD), lesquels représentent une unité géographique d'environ 400 familles. La mesure du SSE est un score composite calculé à partir des mesures du revenu de la famille, du niveau de scolarité et du statut professionnel des adultes vivant à l'intérieur de chaque secteur de dénombrement, dans le cadre du recensement. Les scores composites ont été uniformisés, afin que le score moyen pour tous les SD du Canada soit égal à 0, et que l'écart type soit de 1. Grâce à cette uniformisation, seulement un SD sur six environ a obtenu un score inférieur à -1 (SSE faible indiqué en rouge foncé), et environ un sur six a obtenu une note supérieure à +1 (SSE élevé indiqué en vert foncé). Pour une discussion de la mesure du SSE à partir des données du Recensement, voir Willms, J. D. « Socio-economic gradients for childhood vulnerability », J. D. Willms (éd.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's Longitudinal Survey of Children and Youth*, Edmonton (Alberta), University of Alberta Press, 2002.

C. Intérêt de l'étude

L'initiative *Comprendre la petite enfance* permet de combiner des données relatives aux enfants et à leurs familles, ainsi qu'à leurs collectivités. On peut ainsi comprendre les rapports qui existent entre les résultats obtenus par les enfants et l'environnement dans lequel ils vivent. Cela est important pour les parents et les collectivités au Canada qui veulent contribuer au bon développement des enfants. Par ailleurs, cela permet aux personnes, institutions et collectivités qui travaillent avec des enfants de comprendre les processus pertinents, au niveau où les mesures sont souvent les plus efficaces : le quartier et la collectivité.

Le présent rapport souligne certains des résultats clés découlant des données qui ont été recueillies auprès des enseignants, des parents et des enfants. Il examine le développement global des enfants de la maternelle (grâce à l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance) et fournit un tableau plus détaillé des résultats de ces enfants (grâce à l'ELNEJ). Il fait état de certains des points forts propres à Abbotsford dont on pourrait tirer parti, et de certains défis qui se posent pour poursuivre l'établissement d'un engagement collectif en vue d'assurer la santé, le bien-être et le développement des jeunes enfants.

D. Statut socio-économique de la région à l'étude

Le statut socio-économique (SSE) est une variable importante en recherche sociale, parce qu'il a des répercussions sur les perspectives d'une personne en matière de scolarité, de revenu, de profession, de mariage, de santé, d'amitié et même d'espérance de vie[4]. Le présent rapport décrit les résultats des enfants et la façon dont ils sont affectés par le statut socio-économique de leur famille, les processus familiaux et les ressources communautaires. Il est donc utile de comprendre les antécédents socio-économiques des familles de la collectivité à l'étude, ainsi que la distribution de celles-ci à l'intérieur de la collectivité.

[4] Miller, Delbert C., *Handbook of Research Design and Social Measurement*, Newbury Park, CA, Sage Publications Inc., 1991, p. 327.

Le statut socio-économique est généralement quantifié comme une mesure composite comprenant le revenu, le niveau de scolarité et le statut professionnel. Par conséquent, la mesure du SSE utilisée dans le présent document combine le revenu, le niveau de scolarité et le statut professionnel des parents. D'autres facteurs familiaux, comme la structure de la famille (p. ex., famille monoparentale ou biparentale), ou encore le fait que la mère ait été une adolescente au moment de la naissance de l'enfant, ne constituent pas des éléments du SSE (bien qu'ils comportent une corrélation avec celui-ci). D'autres aspects de la structure de la famille et de la collectivité seront présentés dans la section III.

La figure 1.1 montre la distribution du statut socio-économique à Abbotsford. Il s'agit d'une ville assez aisée – de nombreux secteurs de dénombrement affichent un SSE supérieur, voire même très supérieur, à la moyenne. Les secteurs de dénombrement dont le SSE est inférieur ou très inférieur à la moyenne se retrouvent au centre de la ville. Cependant, ils ne sont généralement pas contigus et dans certains cas, il sont séparés par des secteurs dont le SSE est supérieur à la moyenne. Les secteurs de dénombrement dont le SSE est supérieur à la moyenne dans l'est et dans l'ouest de la ville ont tendance à être contigus.

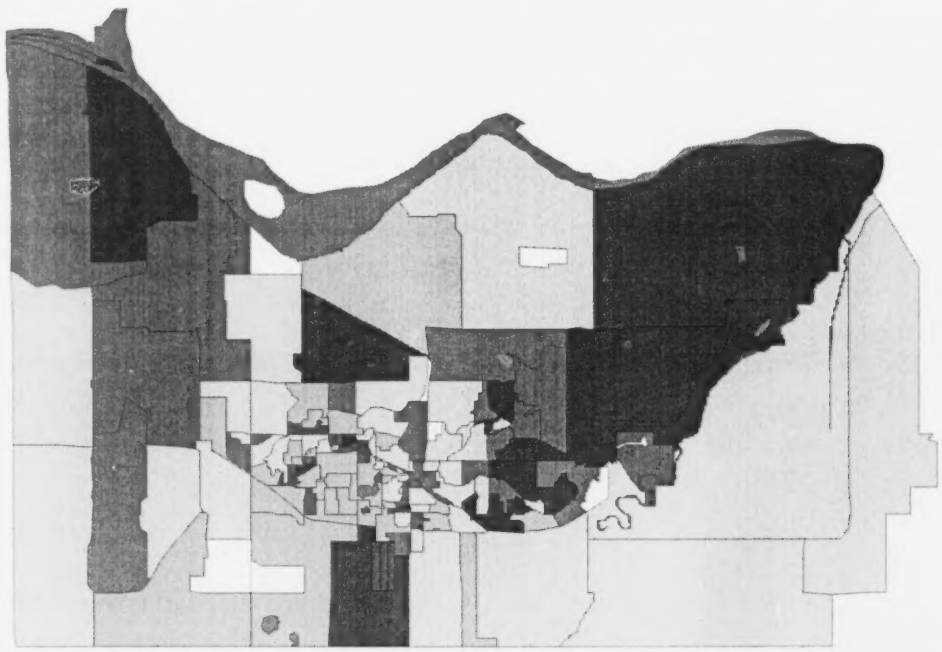
Malgré le statut socio-économique relativement faible de certaines zones d'Abbotsford, les enfants de la ville ont obtenu des scores se rapprochant des moyennes nationales au regard de nombreux résultats mesurés par l'IMDPE et l'ELNEJ. Qui plus est, les analyses présentées dans la section qui suit montrent que la distribution territoriale des résultats des enfants ne correspond pas au profil des statuts socio-économiques (voir les figures 2.3 à 2.7) – nombre d'enfants dans des quartiers de SSE inférieur ont obtenu de très bons résultats, tandis que des enfants des quartiers où le SSE est élevé ont des résultats plutôt faibles.

Figure 1.1 – Statut socio-économique d'Abbotsford (voir carton intérieur 1)

Score de SSE

- Très faible (< -1,0)
- Faible (-1,0 à < -0,5)
- Moyenne inférieure (-0,5 à < 0,0)
- Moyenne supérieure (0 à < 0,5)
- Élevé (0,5 à < 1,0)
- Très élevé (1,0 ou plus élevé)
- Pas de données

Carton intérieur :
Où se trouve Abbotsford



II. Les résultats des enfants d'Abbotsford

A. Façon dont les résultats ont été mesurés

La présente section comprend des données plus détaillées au sujet des mesures particulières des résultats des enfants. Les aptitudes cognitives, le comportement, la santé physique et le bien-être d'un enfant ont été mesurés de deux façons, à partir de l'*Instrument de mesure du développement de la petite enfance* (IMDPE) et de l'*Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes* (ELNEJ) menée dans la collectivité.

Cinq domaines pour l'IMDPE (déclaration de l'enseignant)

1. *Santé physique et bien-être* : motricité de l'enfant, niveaux d'énergie, fatigue et maladresse.
2. *Compétence sociale* : confiance en soi, tolérance, capacité de l'enfant de s'entendre avec les autres enfants, d'assumer la responsabilité de ses actes et de travailler en autonomie.
3. *Santé et maturité affectives* : santé et maturité affectives générales de l'enfant, légers problèmes au chapitre de l'agression, de l'agitation, de la distractibilité ou de l'inattention, ou manifestations régulières de tristesse excessive.
4. *Développement du langage et développement cognitif* : maîtrise des capacités fondamentales en matière de lecture et d'écriture, intérêt à l'égard des livres et capacités de calcul (p. ex., reconnaître des chiffres et compter).
5. *Aptitudes à la communication et connaissances générales* : connaissances générales de l'enfant, capacité de s'exprimer clairement, et capacité de comprendre le français ou l'anglais ou de communiquer en français ou en anglais.

Aptitudes cognitives (à partir des évaluations directes de l'enfant de l'ELNEJ)

Apprentissage du vocabulaire (échelle de vocabulaire en images Peabody, version révisée – EVIP-R) : évaluation du vocabulaire réceptif de l'enfant ou de celui qu'il comprend. Les enfants entendent un mot prononcé à voix haute puis désignent, parmi quatre images, celle qui selon eux correspond au mot.

Niveau de développement (*Who Am I?*) : Instrument fondé sur des exercices de copie et d'écriture, lesquels visent à déterminer la capacité des enfants de conceptualiser et de reconstruire une forme géométrique, ainsi que d'utiliser des représentations symboliques, notamment leur compréhension et leur utilisation de symboles conventionnels comme des chiffres, des lettres et des mots. On demande aux enfants de copier cinq formes (un cercle ou un losange) et d'écrire leur nom, des chiffres, des lettres, des mots et une phrase. Étant donné que les tâches ne dépendent pas du langage, l'instrument *Who Am I?* peut être utilisé pour évaluer les enfants qui ont une connaissance limitée de l'anglais ou du français.

Évaluation de la connaissance des chiffres : Cette évaluation vise à vérifier la compréhension des chiffres par l'enfant. Les enfants qui n'ont pas cette compréhension, ou qui utilisent une langue différente de leur langue maternelle, ont souvent de la difficulté à maîtriser les principes arithmétiques de base et à faire l'apprentissage des chiffres. L'évaluation de la connaissance des chiffres mesure la compréhension qu'ont les enfants de quantités (plus ou moins), leur capacité de compter des

objets, leur compréhension de la séquence des nombres et leur capacité d'effectuer des opérations arithmétiques simples.

Résultats comportementaux (à partir de l'ELNEJ menée dans la collectivité – déclaration des parents)

La mesure du comportement de l'enfant est fondée sur l'évaluation effectuée par la personne qui connaît le mieux l'enfant, généralement la mère[5]. Les mesures comprennent plusieurs questions, qui sont toutes présentées de la même façon. Par exemple, on demande à la mère dans quelle mesure son enfant est incapable de rester assis tranquillement, est agité ou est hyperactif. Elle répond par l'une des trois réponses possibles – « jamais ou faux »; « parfois ou assez vrai »; et « souvent ou très vrai ». L'échelle comprend les éléments suivants :

Comportements prosociaux : Les enfants qui affichent les niveaux les plus élevés de comportements prosociaux sont plus susceptibles de tenter d'aider et de réconforter les autres. Ils peuvent se porter volontaires pour ramasser des objets qu'un autre enfant a laissé tomber ou pour offrir d'aider un enfant qui a des problèmes avec une tâche difficile. Ils peuvent aussi inviter d'autres enfants à se joindre à un jeu.

Agression indirecte : Cet élément permet d'identifier les enfants qui, lorsqu'ils sont fâchés contre quelqu'un, tentent de convaincre d'autres personnes de prendre cette personne en aversion; qui deviennent amis avec d'autres pour prendre leur revanche; qui tiennent des propos malveillants dans le dos des autres; qui disent aux autres « Laissons-le tout seul »; ou qui disent des secrets aux autres.

Hyperactivité : Les enfants hyperactifs ne peuvent rester assis tranquillement, sont agités et sont facilement distraits; ils ont de la difficulté à persévérer dans une activité; ne tiennent pas en place, ne peuvent se concentrer; manquent d'attention; sont impulsifs; ont de la difficulté à attendre leur tour dans les jeux; ou ne peuvent faire la même activité pendant très longtemps.

Troubles affectifs/anxiété : Cet élément sert à repérer les enfants qui semblent malheureux, tristes ou déprimés; qui sont trop craintifs ou anxieux; qui s'inquiètent beaucoup; qui pleurent beaucoup; qui ont tendance à être solitaires; qui semblent malheureux, au bord des larmes ou déprimés; qui ne sont pas heureux comme les autres enfants; qui sont nerveux; fébriles ou tendus; ou qui ont de la difficulté à s'amuser.

Agression physique et troubles de comportement : Ces enfants sont très souvent impliqués dans des bagarres. Lorsqu'un autre enfant leur fait mal accidentellement (en les heurtant, par exemple), ils croient que l'autre le fait exprès et ils réagissent avec colère et se battent. Cela inclut aussi les enfants qui frappent, mordent ou donnent des coups de pied à d'autres enfants; qui attaquent physiquement les gens, ou qui les menacent, sont cruels avec eux ou les intimident.

---

5 Du personnel formé par Statistique Canada a effectué des interviews auprès des parents, par téléphone seulement, en anglais ou en français, dans le cadre de l'ELNEJ. Les parents qui n'avaient pas le téléphone ou qui parlaient d'autres langues n'ont pas été interviewés.

Carton intérieur 2 – **L'Instrument de mesure du développement de la petite enfance**

L'Instrument de mesure du développement de la petite enfance comprenait plus de 70 questions, de type suivant, auxquelles devaient répondre les enseignants, sur chaque enfant de la classe.

- Diriez-vous de cet enfant qu'il suit des directives, accepte des responsabilités et travaille en autonomie?
- Arrive-t-il souvent que l'enfant soit trop fatigué pour accomplir son travail scolaire?
- L'enfant a-t-il une bonne coordination?
- Diriez-vous de cet enfant qu'il est bouleversé lorsque ses parents ou ses tuteurs le laissent à la maternelle, qu'il fait des crises de colère, qu'il semble inquiet, qu'il pleure beaucoup?

On a demandé aux éducateurs et éducatrices de commenter l'utilisation que fait l'enfant du langage, l'intérêt qu'il manifeste envers les livres et ses capacités de lecture et d'écriture. On leur a également posé des questions au sujet des aptitudes à la communication et des connaissances générales des enfants.

La figure 2.1 montre des tracés en boîtes comparant la distribution des scores de l'IMDPE pour Abbotsford à l'échantillon de l'IMDPE-16. Les tracés en boîtes montrent la médiane et les percentiles pour la répartition des scores de l'IMDPE pour chaque groupe (voir le carton intérieur 3). La médiane correspond au point milieu au-dessous et au-dessus duquel 50 % des cas se trouvent. Les percentiles correspondent aux pourcentages des cas dont les valeurs sont inférieures ou supérieures à la médiane. Idéalement, les collectivités souhaiteraient obtenir un score médian élevé, et des tracés relativement courts au-dessus et au-dessous de la médiane. La figure 2.1 montre que les scores médians pour les éléments mesurés par l'IMDPE sont dans la plupart des cas comparables à ceux de l'échantillon de l'IMDPE-16, à l'exception de la compétence et des connaissances sociales, pour lesquelles les enfants d'Abbotsford avaient des scores médians bien supérieurs à ceux de l'échantillon. La longueur des tracés indique la fourchette des scores[7]. La fourchette interquartile des scores des enfants d'Abbotsford est légèrement supérieure à celle de l'échantillon pour quatre des cinq domaines, ce qui montre que beaucoup d'enfants de la ville affichent des scores supérieurs à ceux de l'échantillon de l'IMDPE-16.

B. Ce que nous avons appris des enseignants : Résultats de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance

Les enfants d'Abbotsford ont obtenu des scores supérieurs de 0,6 point à ceux des autres enfants de l'échantillon de l'IMDPE-16 au chapitre de la compétence et des connaissances sociales (voir le tableau 2.1)[6]. Leurs scores moyens aux quatre autres aspects ne différaient pas sensiblement de la moyenne de l'IMDPE-16.

6 La taille de l'échantillon de l'IMDPE, N = 409, comprenait uniquement des données valides. Pour faire partie de l'échantillon de l'IMDPE pour Abbotsford, les enfants devaient se voir attribuer des scores dans au moins 3 des 5 domaines de l'IMDPE. C'est pourquoi la taille de l'échantillon de l'IMDPE diffère de celle de l'échantillon de l'ELNEJ (N = 420) pour Abbotsford.

7 La longueur des tracés est proportionnelle à la variabilité des scores pour les différents domaines de l'IMDPE. Par exemple, le tracé de la santé physique et du bien-être n'est pas très long, ce qui signifie que les scores sont très semblables. Par ailleurs, le tracé du développement du langage et développement cognitif est long, ce qui indique que pour Abbotsford les scores variaient considérablement, allant de très faibles à très élevés.

Carton intérieur 3 – Les tracés des percentiles montrent la répartition des scores de l'IMDPE pour chaque groupe, de la façon suivante :

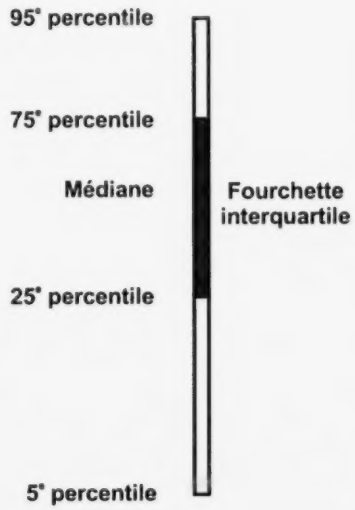
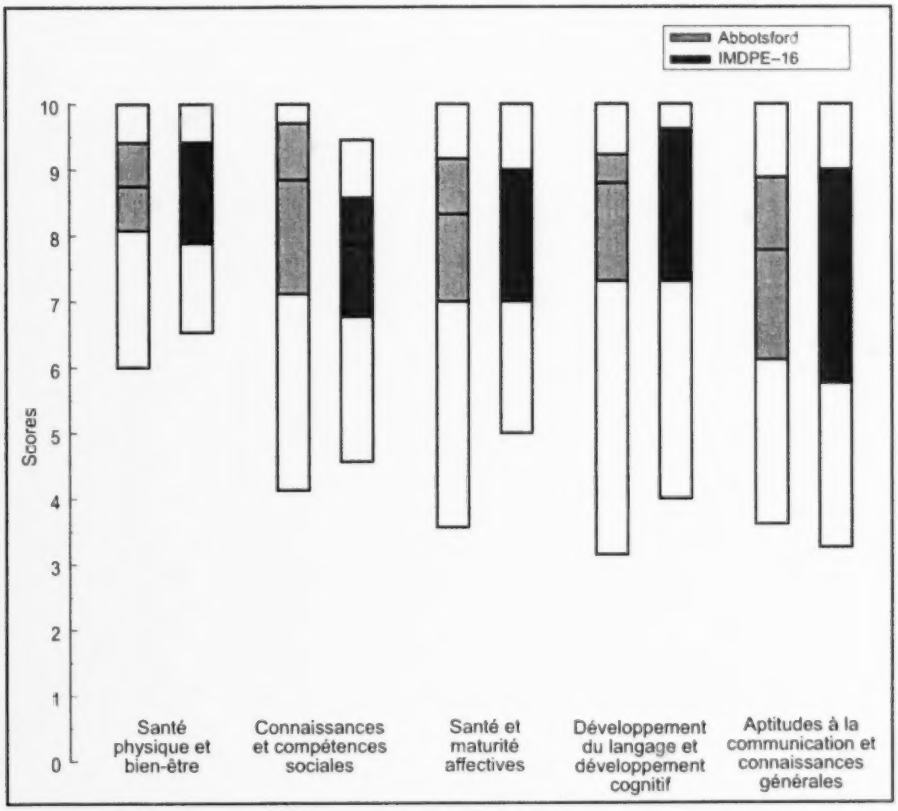


Tableau 2.1 – Scores moyens de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance pour la collectivité d'Abbotsford visée par CPE et l'échantillon de référence

	Collectivité d'Abbotsford (N = 409)		Échantillon IMDPE-16 (N = 28 250)	
	Moyenne	Écart type	Moyenne	Écart type
Santé physique et bien-être	8,5	1,2	8,6	1,1
Compétence sociale	8,1	2,0	7,5	1,5
Santé et maturité affectives	7,8	2,1	7,9	1,5
Développement du langage et développement cognitif	7,9	2,1	8,1	1,9
Aptitudes à la communication et connaissances générales	7,4	2,1	7,2	2,1

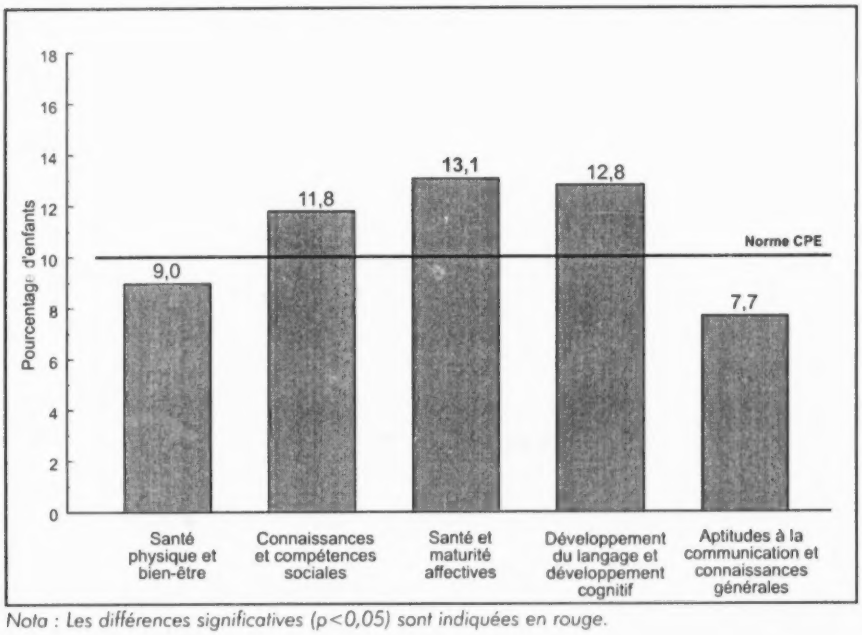
Nota : Les chiffres en bleu diffèrent de façon significative ($p<0,05$) de la moyenne de l'échantillon de l'IMDPE-16.

Figure 2.1 – Tracés en boîte comparant la répartition des scores de l'IMDPE pour Abbotsford



L'IMDPE-16 a également été utilisé pour établir un seuil de « faible score » pour chaque domaine de l'IMDPE. Les seuils de faible score ont été établis au dixième percentile, ce qui signifie que 10 % de tous les enfants ont obtenu un score inférieur à ce score pour chaque domaine. Ainsi, dans le cas d'une collectivité obtenant des résultats typiques, on s'attendrait à ce que 10 % des enfants qui la composent obtiennent un score inférieur aux mêmes seuils de scores pour chaque domaine. À Abbotsford, le pourcentage d'enfants ayant obtenu de très faibles scores au chapitre de la maturité et de la santé affectives était sensiblement supérieur à 10 % (13,1 %). Les résultats de ces analyses confirment les résultats présentés au tableau 2.1 et à la figure 2.1, ce qui laisse entendre qu'un nombre assez élevé d'enfants d'Abbotsford obtiennent des scores relativement faibles dans ce domaine. Les scores dans les domaines de la compétence et des connaissances sociales ainsi que du développement du langage et du développement cognitif étaient également supérieurs aux seuils de l'IMPDP 16, mais les écarts n'étaient pas significatifs.

Figure 2.2 – **Pourcentage d'enfants obtenant des faibles scores pour l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance à d'Abbotsford**



Nota : Les différences significatives ($p<0,05$) sont indiquées en rouge.

Les données recueillies dans le cadre de l'étude *Comprendre la petite enfance* comprennent des renseignements sur le lieu de résidence de chaque enfant. Par conséquent, une analyse a été effectuée afin d'obtenir des indications de la distribution géographique des scores des enfants à l'égard de l'IMDPE. À cette fin, nous avons déterminé un score moyen à l'intérieur de chaque secteur de dénombrement, pour chaque domaine de l'IMDPE. Nous avons par la suite « lissé » les scores moyens pour chaque secteur de dénombrement.

Les figures 2.3 à 2.7 montrent la distribution géographique des scores de l'IMDPE pour chacun des domaines. Dans chacune des cartes, les zones jaunes et oranges représentent des scores qui se situent juste au-dessous (orange) ou juste au-dessus (jaune) du score médian de l'échantillon IMDPE-16. Les scores qui sont quelque peu inférieurs au score médian de l'IMDPE-16 sont indiqués en rouge pâle, et les scores très faibles (qui se comparent au 17 % inférieur de la population) sont indiqués en rouge foncé. De façon similaire, les scores relativement élevés sont indiqués en vert pâle, alors que les scores très élevés (qui se comparent au 17 % supérieur de la population) sont indiqués en vert foncé. Les distributions varient considérablement selon le domaine. La plupart des SD dont les scores sont supérieurs à la médiane, dont les couleurs vont de jaune à vert, se retrouvent dans l'ouest de la ville, mais même dans ces secteurs, le profil varie selon le domaine. Certains SD du centre et de l'est ont tendance à afficher systématiquement des scores moyens inférieurs à la médiane. Ils sont illustrés dans les tons allant de l'orange au rouge foncé.

Carton intérieur 4 - Lissage de données
Il s'agit d'une technique statistique qui prévoit l'estimation du score moyen pour un SD particulier avec les scores de tous les SD géographiquement contigus (qui sont ses voisins immédiats). En lissant les données de cette façon, on élimine certaines des fluctuations aléatoires attribuables à des erreurs de mesure et d'échantillonnage, ce qui permet d'obtenir des estimations des résultats qui auraient été obtenus si tous les enfants de la maternelle de la collectivité avaient été évalués par l'IMDPE. Le lissage permet en outre d'assurer la confidentialité des données individuelles ou des données concernant de petits groupes de personnes. Pour une discussion de ces techniques, voir Fotheringham, A.S., M. Charlton et C. Brunsdon, « Measuring spatial variations in relationships with geographically weighted regression », M.M. Fisher et A. Getis (éd.), Recent Developments in Spatial Analysis, Heidelberg, Springer-Verlag, 1997.

Figure 2.3 – Distribution géographique des scores de l'IMDPE pour la santé physique et le bien-être

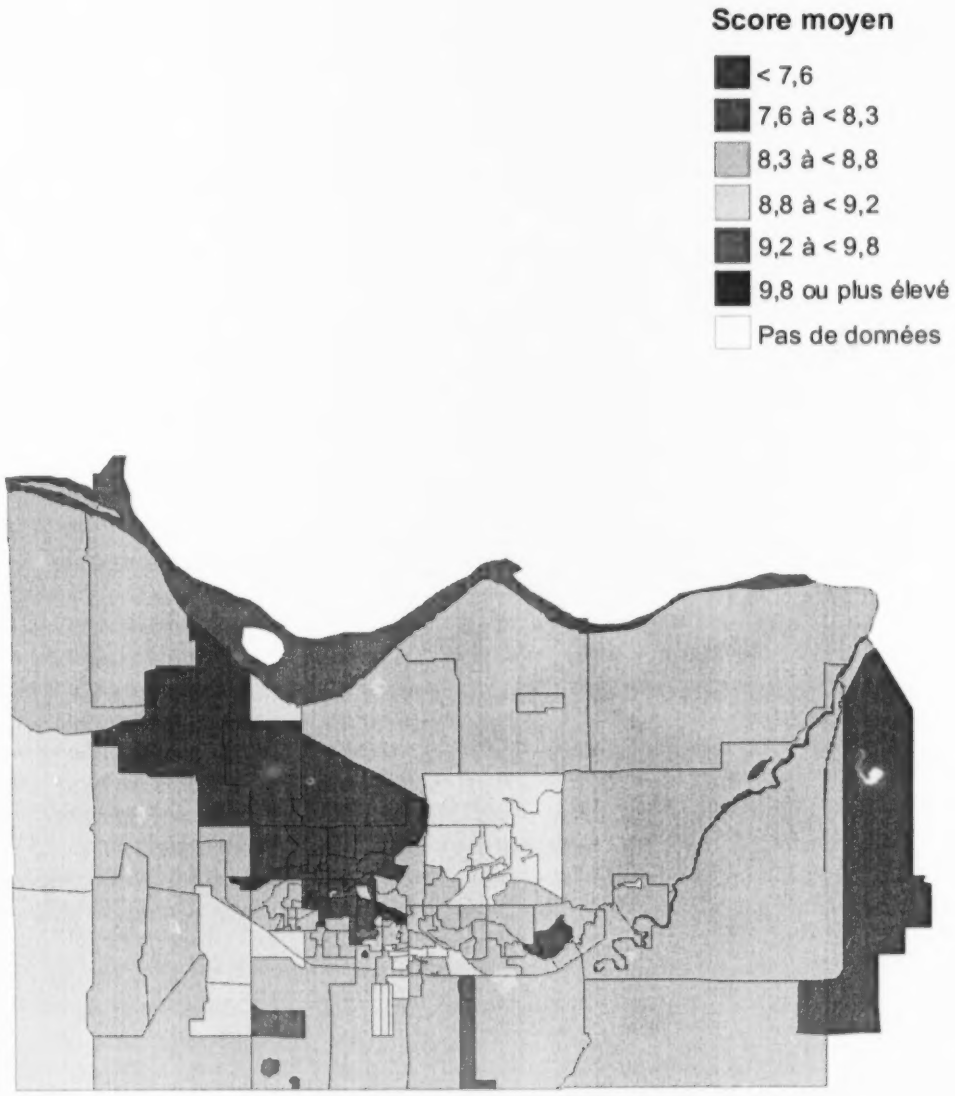


Figure 2.4 – Distribution géographique des scores de l'IMDPE pour la compétence sociale

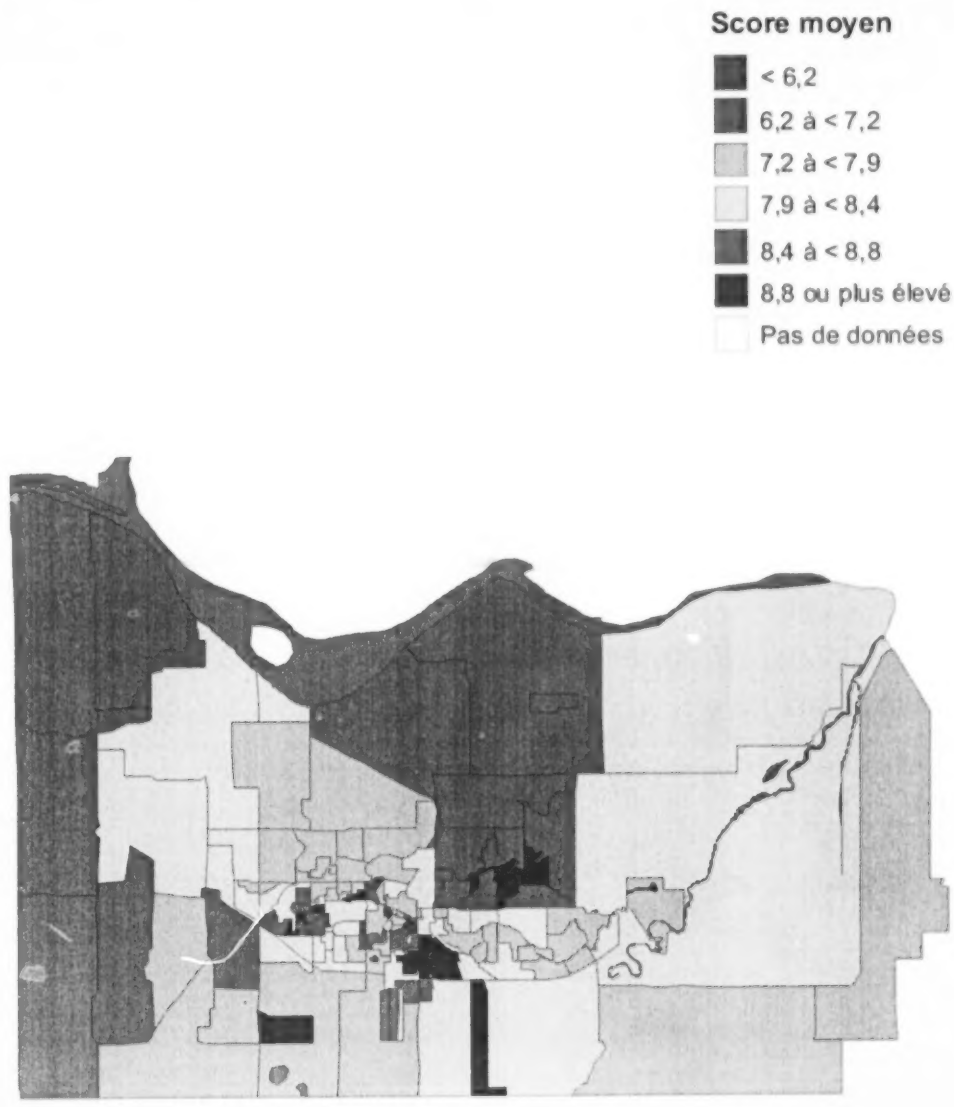


Figure 2.5 – Distribution géographique des scores de l'IMDPE pour la santé et la maturité affectives

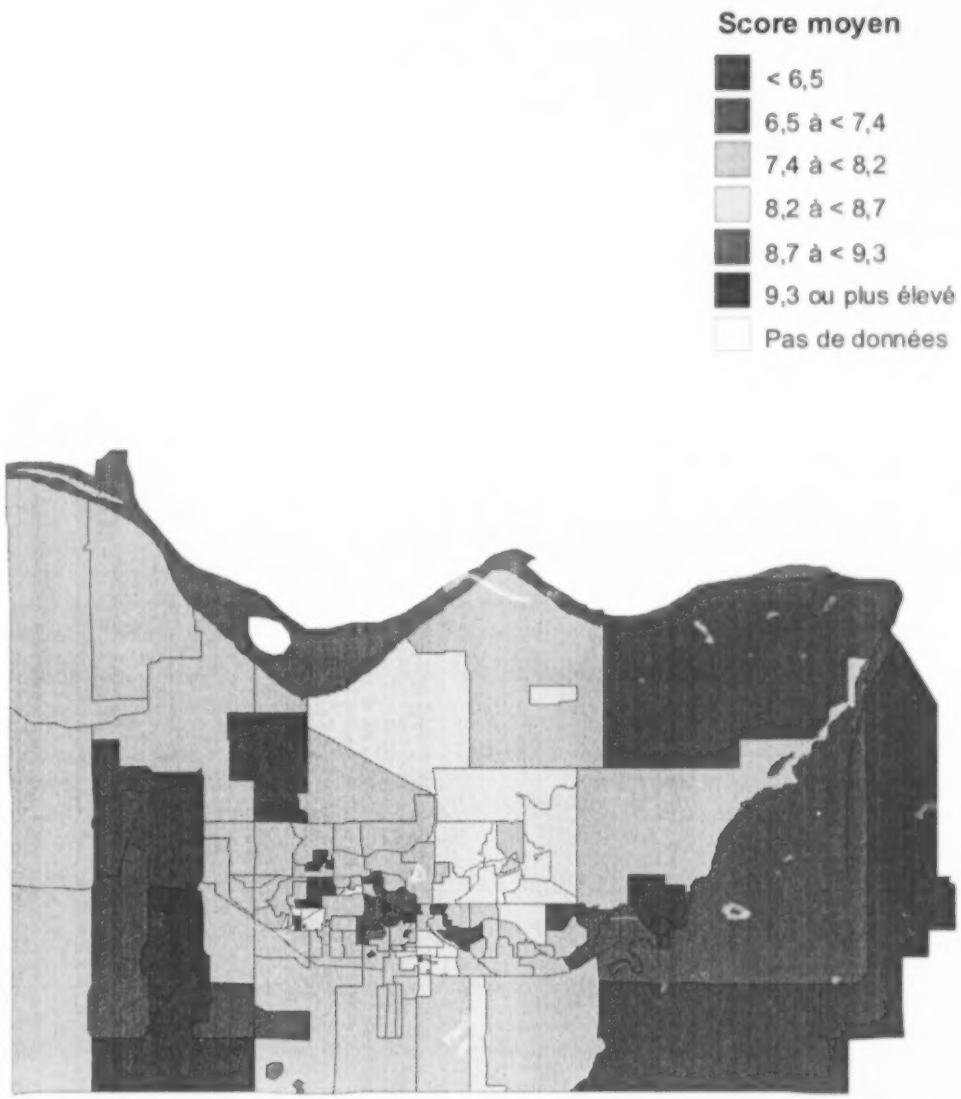


Figure 2.6 – Distribution géographique des scores de l'IMDPE pour le développement du langage et le développement cognitif

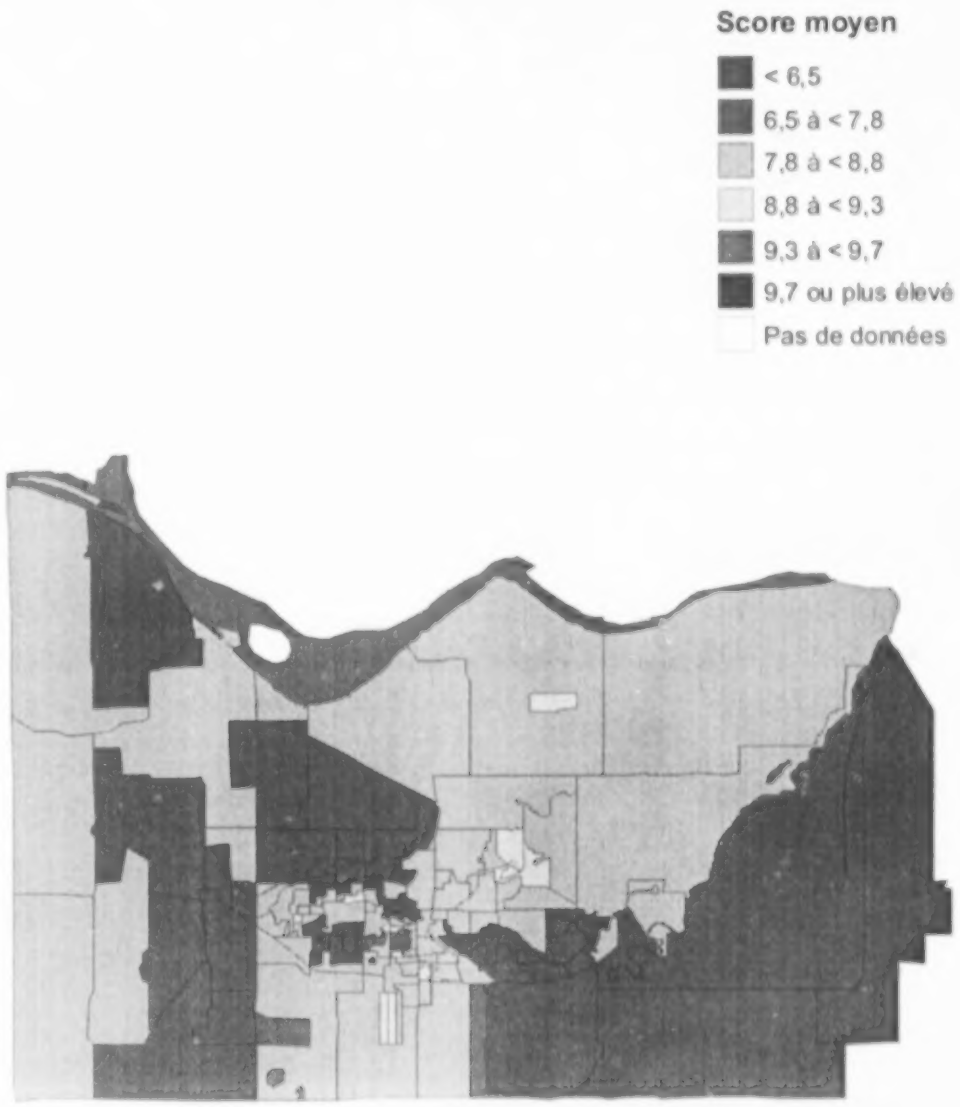
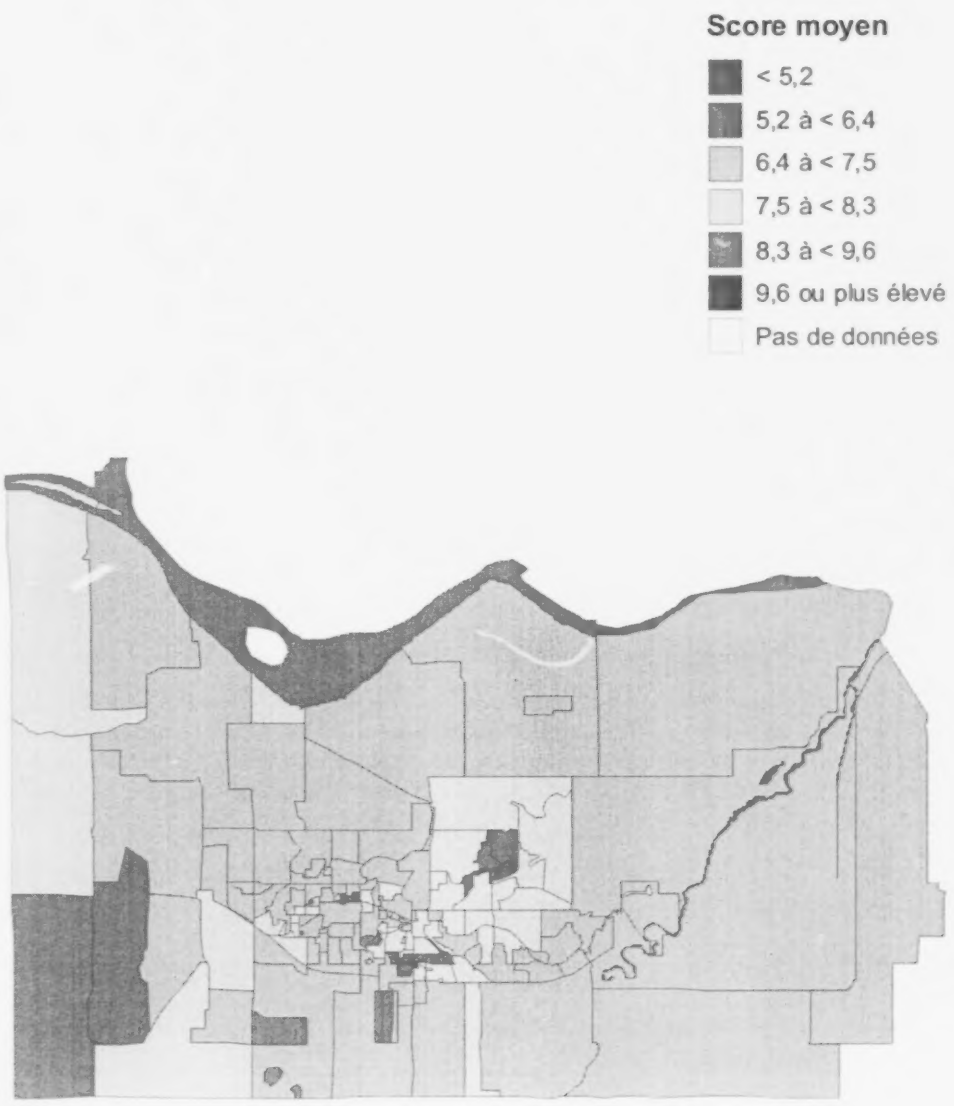


Figure 2.7 – Distribution géographique des scores de l'IMDPE pour les aptitudes à la communication et les connaissances générales



La figure 2.3 montre que de nombreux SD ont obtenu des scores inférieurs au score médian de l'IMDPE-16 (8,8) pour ce qui est de la santé physique et du bien-être, y compris certains SD dont le SSE est plus élevé. Les SD affichant des scores faibles avaient tendance à se retrouver dans le centre de la ville.

La figure 2.4 révèle que les scores obtenus pour la compétence sociale sont généralement plus élevés que les scores dans le domaine de la santé physique et du bien-être. Un couloir ininterrompu de SD dans l'ouest de la ville a obtenu des scores bien supérieurs à la médiane de l'IMDPE-16 (7,9), tout comme divers SD du centre de la ville. On retrouve également quelques petites zones ayant de faibles scores dans le centre.

La figure 2.5 montre que les scores moyens de la plupart des SD pour la santé et la maturité affectives sont inférieurs, voire très inférieurs, à la médiane de l'IMDPE-16 (8,2). On retrouve quelques SD dont les scores sont supérieurs à la médiane, mais dans l'ensemble, les scores sont faibles et il ne semble pas y avoir de corrélation avec le SSE.

On peut voir à la figure 2.6 que la plupart des SD d'Abbotsford avaient également des scores faibles pour le développement du langage et le développement cognitif, qui étaient légèrement inférieurs ou inférieurs à la médiane de l'MDPE-16 (8,8). Un petit nombre de SD ont affiché des scores moyens légèrement supérieurs à la médiane.

La figure 2.7 indique que les scores de la plupart des SD se situaient juste au dessus ou juste au dessous de la médiane de l'IMDPE-16 (7,5) au regard des aptitudes à la communication et des connaissances générales. On trouve toutefois une enclave dans l'ouest de la ville où les scores sont relativement élevés dans ce domaine.

Dans l'ensemble, les cartes ne révèlent aucune tendance systématique pour ce qui est du lien entre le SSE et les cinq domaines de l'IMDPE à Abbotsford. Paradoxalement, les SD semblent afficher les mêmes probabilités de se voir attribuer des cotes faibles, peu importe le SSE. Les cartes montrent donc que les antécédents socio-économiques ne constituent pas une variable explicative décisive des résultats de l'IMDPE, et que d'autres facteurs qui influencent le développement des enfants devraient être pris en compte. Ces résultats pourraient être mieux expliqués par l'influence d'autres facteurs familiaux et communautaires.

C. Ce que nous avons appris des parents, des tuteurs et des enfants : Résultats de l'ELNEJ menée dans la collectivité

Dans cette section, nous abordons les résultats de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes menée dans la collectivité, qui mesure les aptitudes cognitives, les comportements prosociaux et les problèmes de comportement des enfants.

Le tableau 2.2 montre les moyennes et les écarts types des scores de l'évaluation du développement (*Who Am I?*), de l'Échelle de comportements prosociaux et du test de vocabulaire réceptif (EVIP-R) pour Abbotsford. La figure 2.8 montre les distributions.

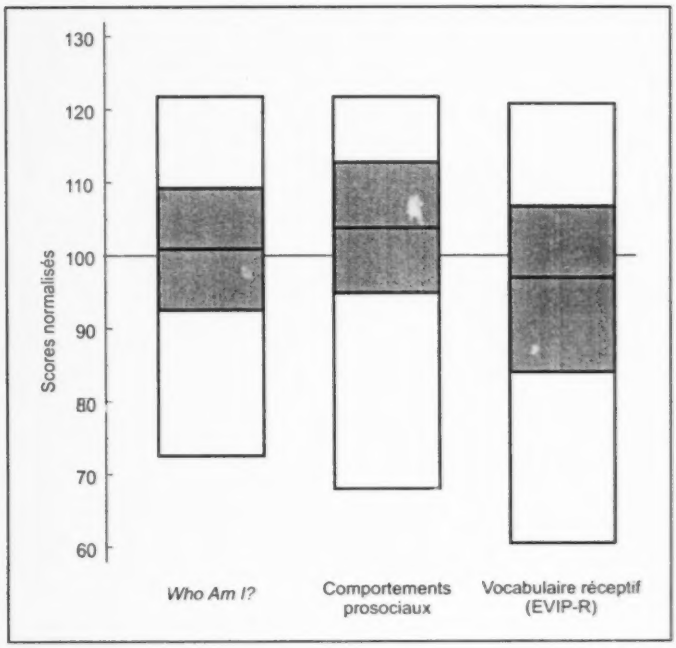
Tableau 2.2 – Scores moyens pour les instruments uniformisés de l'ELNEJ pour les enfants de la collectivité d'Abbotsford visée par CPE

	Moyenne	Écart type
Évaluation du développement (*Who Am I?*) (N = 263)	100,8	15,5
Échelle des comportements prosociaux (N = 415)	99,1	16,0
Test de vocabulaire réceptif (EVIP-R) (N = 364)	**95,1**	17,2

Nota : Les chiffres en gras diffèrent significativement de la moyenne normalisée de 100.

Carton intérieur 5 - Dans le cas du test de vocabulaire réceptif, on disposait de normes nationales, et les scores sont échelonnés pour que la moyenne nationale soit égale à 100, et pour que l'écart type (une mesure de l'étalement des scores) soit égal à 15. On ne disposait pas de normes nationales pour l'évaluation du développement (*Who Am I?*), ou l'Échelle de comportements prosociaux, mais pour conserver un certain niveau de comparabilité, nous les avons échelonnés pour obtenir une moyenne de 100 et un écart type de 15 pour l'ensemble de l'échantillon des enfants des sept collectivités des études CPE de 2001-2002 de l'initiative (voir le tableau 2.2).

Figure 2.8 – Tracés en boîtes comparant la distribution des scores pour l'évaluation *Who Am I?*, à l'Échelle de comportements prosociaux et l'EVIP-R



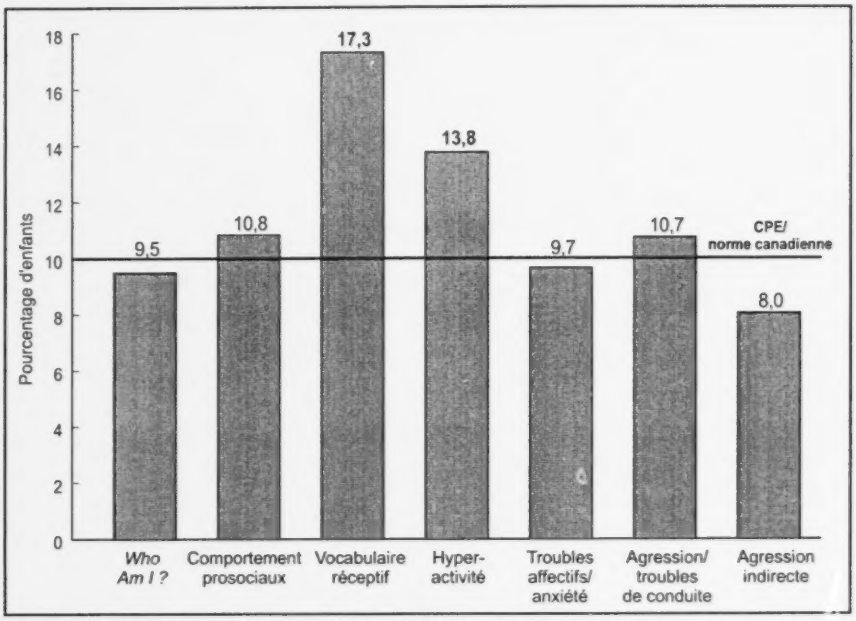
Les enfants d'Abbotsford ont obtenu un score moyen de 95,1 au test de vocabulaire réceptif, soit nettement moins que la moyenne de 100 dans les collectivités étudiées par CPE en 2001-2002. Cependant, dans le cas des deux autres mesures, leurs scores moyens sont de 100,8 (Évaluation du développement – *Who Am I?*) et de 99,1 (Échelle des comportements prosociaux); l'écart par rapport à la moyenne de 100 n'est donc pas significatif. Pour les trois mesures, l'écart type va de 15,5 à 17,2, ce dernier résultat montrant que l'étalement des scores pour le vocabulaire réceptif est plus vaste que celui de l'échantillon des collectivités étudiées par CEP en 2001-2002 ou de l'échantillon de l'ELNEJ.

La figure 2.8 vient confirmer les résultats illustrés au tableau 2.2, de même que les résultats reposant sur les évaluations des enseignants à partir de l'IMDPE. Abbotsford compte manifestement un nombre démesuré d'enfants dont les aptitudes langagières en anglais sont faibles, ce qui semble confirmer les chiffres les plus récents de Statistique Canada selon lesquels Abbotsford se classe au troisième rang au Canada pour ce qui est de la population multiculturelle.

La figure 2.9 montre le pourcentage d'enfants qui ont obtenu de faibles scores à l'Évaluation du développement (*Who Am I?*), à l'Échelle des comportements prosociaux et au test du vocabulaire réceptif. Elle montre en outre le pourcentage d'enfants qui semblent avoir un problème de comportement, d'après les quatre mesures du comportement (hyperactivité, troubles affectifs/anxiété, agression/troubles de conduite et agression indirecte).

Pour chaque mesure, le score du 10e percentile de l'échantillon de CPE 2001-2002 (pour l'Évaluation du développement et l'Échelle des comportements prosociaux) ou de

Figure 2.9 – **Pourcentage d'enfants obtenant des scores faibles – Mesures des aptitudes cognitives et du comportement (Abbotsford)**



Nota : Les différences significatives ($p<0,05$) sont indiquées en rouge.

l'échantillon représentatif au niveau national de l'ELNEJ (pour l'EVIP-R) a été utilisé comme seuil pour définir un « faible score ». De la même façon, on considérait que les enfants qui obtenaient des scores supérieurs au 90e percentile à l'égard des mesures du comportement de l'ELNEJ avaient un problème de comportement. Pour chacune des mesures, on a calculé le nombre d'enfants d'Abbotsford qui obtenaient un score faible aux trois évaluations du développement et la fréquence des problèmes de comportement. On peut ainsi déterminer si le nombre d'enfants d'Abbotsford qui ont des problèmes importants dans ces domaines est supérieur ou inférieur à la norme nationale de 10 %.

Les résultats indiquent que pour deux des sept mesures, le pourcentage des enfants d'Abbotsford qui éprouvent des difficultés sur les plans des aptitudes cognitives ou du comportement est sensiblement supérieur aux normes nationales de 10 %. La proportion d'enfants ayant obtenu de faibles scores pour le vocabulaire réceptif est de 17,3 %, et pour l'hyperactivité, de 13,8 %. Dans tous les autres cas, les pourcentages allaient de 8,0 % à 10,8 % et les écarts par rapport aux normes nationales n'étaient pas statistiquement significatifs. Dans l'ensemble, l'analyse confirme qu'il y a à Abbotsford un grand nombre d'enfants qui éprouvent des difficultés sur le plan du langage par rapport aux normes nationales. On constate également un nombre démesuré d'enfants dont on pourrait considérer qu'ils sont hyperactifs. Il faut toutefois préciser que ces chiffres ont été établis d'après les réponses des parents et non pas d'après des diagnostics professionnels.

L'étude comprend en outre une mesure directe de la compréhension qu'ont les enfants du système des nombres entiers. Les scores ont été classifiés selon les niveaux de développement :

- niveau 1 pas encore atteint;
- niveau 1 atteint (généralement par les enfants âgés de quatre ans);
- niveau 2 atteint (généralement par les enfants âgés de six ans);
- niveau 3 atteint (généralement par les enfants âgés de huit ans).

Parmi tous les enfants qui ont subi l'évaluation dans les sept sites de CPE, seulement 1,1 % n'avaient pas atteint le niveau 1. La majorité des enfants (42,8 %) se situaient au niveau 1 ou avaient fait la transition au niveau 2 (54,2 %). Seulement 1,9 % des enfants visés par l'initiative CPE avaient atteint le niveau 3. Ces résultats étaient prévisibles étant donné que les enfants visés par l'initiative CPE étaient âgés de 5 et 6 ans.

À Abbotsford, 96,1 % des enfants de l'échantillon avaient atteint le niveau 1 ou fait la transition au niveau 2, ce qui est légèrement inférieur aux taux relevés dans les collectivités étudiées par CPE en 2001-2002 (97,0 %). Notons que 2,2 % des enfants de la ville n'avaient pas atteint le niveau 1.

Dans l'ensemble, les analyses de cette section indiquent des points forts et des points faibles dans les résultats développementaux des jeunes enfants d'Abbotsford. Les points forts se situent dans les domaines de la compétence et des connaissances sociales ainsi que des comportements prosociaux, pour lesquels les enseignants ont attribué aux enfants des cotes légèrement supérieures aux normes nationales. Les points faibles se retrouvent dans les domaines du développement du langage et du développement cognitif, de la santé et de la maturité affectives ainsi que de l'hyperactivité. Les enseignants ont attribué aux enfants des scores inférieurs à la norme pour le développement du langage et le développement cognitif, qui permet d'évaluer la maîtrise de la lecture et de l'écriture de base, l'intérêt envers les livres et les aptitudes en calcul chez les enfants. Les enfants qui ont obtenu de très faibles scores dans ce domaine se retrouvaient répartis à peu près également dans tous les secteurs de la ville. Il faut toutefois voir comme un résultat encourageant le fait que ces enfants aient obtenu des scores qui se rapprochent beaucoup des normes nationales pour l'évaluation du développement et les comportements prosociaux. L'évaluation du développement et le test de vocabulaire réceptif sont administrés directement aux enfants à l'aide d'instruments normalisés, et les scores peuvent être comparés à ceux d'autres enfants au Canada. Selon l'évaluation du comportement des enfants faite par les parents, comparativement aux normes nationales, il y a près d'une fois et demie plus d'enfants hyperactifs à Abbotsford que dans d'autres collectivités canadiennes. Certains de ces résultats sont vraisemblablement attribuables aux antécédents familiaux ainsi qu'à différents facteurs familiaux et communautaires, que nous verrons dans les deux prochaines sections.

III. Répercussions des antécédents familiaux sur le bon départ des enfants dans la vie

Dans cette section, on présente des données au sujet du lien entre les antécédents familiaux et les résultats des enfants, et on décrit les antécédents familiaux des enfants d'Abbotsford. Le lien entre les antécédents familiaux et les résultats des enfants n'est pas simple. Un des objectifs importants de *Comprendre la petite enfance* est la distinction entre les effets des antécédents familiaux et ceux liés aux processus familiaux et aux facteurs communautaires sur les résultats des enfants. On a mesuré les trois ensembles de facteurs à prendre en compte. On présente tout d'abord des données sur sept caractéristiques des antécédents familiaux. Dans le cadre d'une étude antérieure sur le développement des enfants, fondée sur l'échantillon national d'enfants qui ont participé au premier cycle de l'ELNEJ, on a établi un lien significatif entre ces caractéristiques familiales et une gamme de résultats du point de vue du développement.

Les valeurs, calculées pour sept caractéristiques familiales, sont les suivantes :

- Revenu familial (en unités de 10 000 $) : considéré comme faible si est inférieur à 25 000 $;
- Niveau de scolarité de la mère : considéré comme faible si la mère n'a pas terminé d'études secondaires;
- Niveau de scolarité du père : considéré comme faible si le père n'a pas terminé d'études secondaires;
- Situation d'emploi de la mère : la mère est considérée comme ne travaillant pas à l'extérieur de la maison si elle a travaillé moins de 25 semaines au cours de la dernière année;
- Situation d'emploi du père : le père est considéré comme ne travaillant pas à l'extérieur de la maison s'il a travaillé moins de 25 semaines au cours de la dernière année;
- Famille monoparentale : seulement un parent ou tuteur vivant à la maison;
- Nombre de frères et de sœurs : nombre de frères et sœurs vivant à la maison.

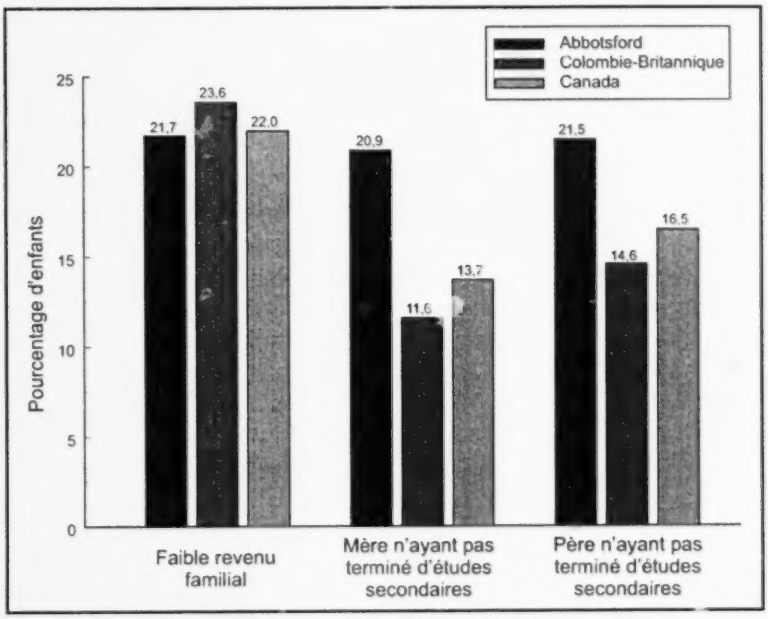
Les figures 3.1 et 3.2 montrent les niveaux relatifs de revenu, de scolarité, d'emploi et de monoparentalité pour les familles de la collectivité, ainsi que les niveaux provinciaux et nationaux pour 1996-1997. Environ 21,7 % des familles d'Abbotsford étaient considérées comme des familles à faible revenu, comparativement à environ 23,6 % en Colombie-Britannique et à 22 % pour l'ensemble du Canada.

Approximativement 78,8 % des mères et des pères avaient terminé leurs études secondaires. Par rapport à la moyenne provinciale (88,4 %), les mères d'Abbotsford avaient un niveau d'études relativement faible (taux d'achèvement de 79,1 %), ce qui est bien en dessous de la moyenne nationale de 85,3 %. Pour ce qui est des pères, 78,5 % avaient terminé leurs études, ce qui est inférieur au taux provincial (85,4 %) et au taux national (83,5 %).

Plus de 23 % des familles étaient monoparentales, soit un pourcentage beaucoup plus élevé que la moyenne provinciale de 15,3 % ou la moyenne nationale de 16,6 %.

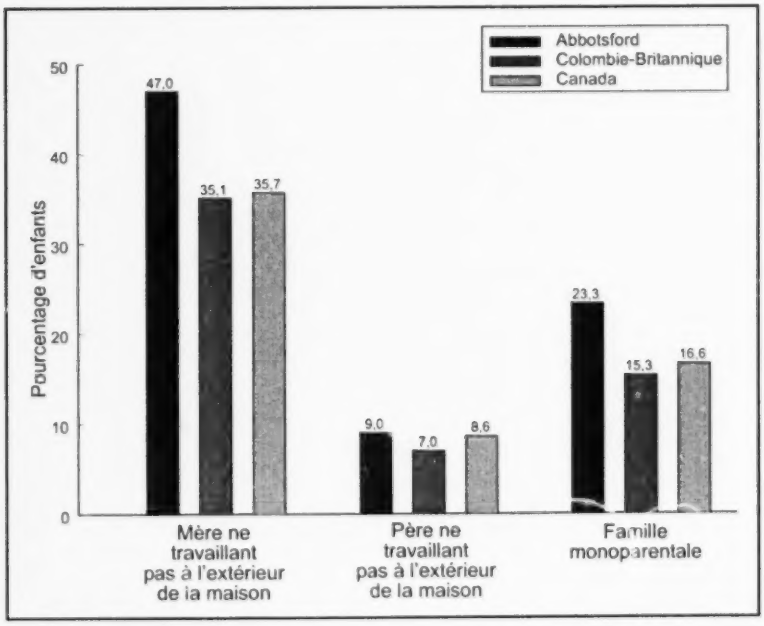
À Abbotsford, les niveaux d'emploi étaient inférieurs aux moyennes provinciale et nationale pour les mères comme pour les pères (il ne s'agit pas ici du chômage, mais bien du taux d'emploi). À peu près 53 % des mères travaillaient à l'extérieur de la maison, comparativement à une moyenne provinciale d'environ 65 % et à une moyenne nationale de 64 %. Quelque 91 % des pères travaillaient à l'extérieur de la maison, comparativement à une moyenne provinciale de 93 % et à une moyenne nationale de 91,4 %.

Figure 3.1 – **Revenu familial et scolarité des parents**



Source : ELNEJ menée dans la collectivité d'Abbotsford et ELNEJ nationale (cycle 3, 1996-1997).

Figure 3.2 – **Situation d'emploi et état matrimonial des parents**



Source : ELNEJ menée dans la collectivité d'Abbotsford et ELNEJ nationale (cycle 3, 1996-1997).

Le faible niveau de scolarité des parents et le pourcentage élevé de familles monoparentales par rapport aux moyennes canadiennes sont les caractéristiques démographiques les plus frappantes des familles d'Abbotsford. Seulement 77 % des enfants vivaient dans des familles biparentales, par rapport à des moyennes provinciale et nationale supérieures à 80 %.

La carte du statut socio-économique (SSE) des familles d'Abbotsford (figure 1.1) indique une distribution assez égale, avec une enclave de familles dont le SSE est plus faible dans le centre et des familles dont le SSE est plus élevé plus dispersées d'est en ouest. Les cartes illustrant les résultats de l'IMDPE (figures 2.3 à 2.7) reflétaient à peine, voire pas du tout, ces disparités. On peut donc penser que les facteurs socio-économiques et démographiques caractérisant Abbotsford ne peuvent expliquer à eux seuls pourquoi certains enfants sont mieux préparés, du point de vue du développement cognitif et des aptitudes comportementales, lorsqu'ils entrent à l'école.

A. Effets des facteurs liés aux antécédents familiaux sur le développement des enfants

L'analyse a mis l'accent sur les facteurs qui contribuent à la faiblesse des scores obtenus par un enfant dans l'un des trois domaines du développement, à savoir le domaine cognitif, le domaine comportemental et la santé physique et le bien-être. Les enfants qui obtiennent des scores très faibles risquent de ne pas réaliser leur plein potentiel durant leurs années d'école.

Un enfant qui obtenait un faible score (inférieur au seuil de 10 %) au test de vocabulaire réceptif, à l'évaluation du développement (*Who Am I ?*) ou aux deux mesures cognitives de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance était considéré à risque sur le plan cognitif.

De la même façon, un enfant était considéré à risque sur le plan du comportement s'il obtenait un faible score à l'échelle des comportements prosociaux ou au regard de l'une des deux mesures relatives au comportement de l'IMDPE, ou s'il manifestait l'un des quatre problèmes de comportement (agression indirecte, hyperactivité, troubles affectifs/anxiété et agression/troubles de conduite).

Un enfant était considéré à risque sur le plan de la santé physique s'il obtenait un score inférieur au seuil à l'évaluation de la santé physique et du bien-être de l'IMDPE.

L'analyse qui suit met l'accent sur les résultats positifs, c'est-à-dire qu'elle tente de déterminer si les enfants auront un « bon départ dans la vie ». Les enfants qui ne sont vulnérables dans aucun des trois domaines auront vraisemblablement une meilleure chance de réaliser leur plein potentiel durant leurs années de scolarité. Par conséquent, pour chacun des facteurs liés aux antécédents familiaux, on a évalué le rapport des cotes lié au fait que l'enfant *ne soit pas* à risque dans ces trois domaines (voir tableau 3.1), à l'aide de l'échantillon d'enfants des sept collectivités visées par CPE 2001-2002. Ainsi, les résultats du tableau 3.1 s'appliquent à l'ensemble de ces collectivités; ils ne sont pas particuliers à Abbotsford.

Tableau 3.1 – **Liens entre les résultats des enfants et les antécédents familiaux**

	Résultats des enfants		
	Aptitudes cognitives	Comportement	Santé physique et bien-être
Revenu familial (unités de 10 000 $)	**1,07**	1,04	**1,12**
Scolarité de la mère (années)	**1,11**	1,02	1,08
Scolarité du père (années)	**1,08**	1,03	**1,12**
Mère ne travaillant pas à l'extérieur de la maison	**0,71**	0,93	0,78
Père ne travaillant pas à l'extérieur de la maison	**0,58**	0,92	0,83
Famille monoparentale	**0,73**	**0,71**	0,65
Nombre de frères et sœurs	0,92	0,93	0,92

Nota : Les chiffres en bleu sont statistiquement significatifs à p <0,10. Les résultats sont fondés sur le lien entre les variables des antécédents familiaux de l'ELNEJ et les résultats pour trois domaines dans les sept collectivités étudiées par CPE en 2001-2002.

Carton intérieur 6 - Rapports des cotes
Le rapport des cotes correspond au rapport de la probabilité qu'un événement se produise après un changement d'unité dans la variable indépendante, comparativement aux résultats précédents, à condition que toutes les autres variables indépendantes du modèle soient maintenues constantes.

Par exemple, supposons que la variable d'intérêt soit le fait que l'enfant ait doublé sa première année. Si le rapport des cotes pour la scolarité de la mère était de 0,95, cela indiquerait que la probabilité qu'un enfant double une année diminue avec l'augmentation du niveau de scolarité de sa mère. Plus précisément, pour chaque année de plus de scolarité de la mère (de 11 à 12 ou de 12 à 13, etc.), la probabilité que l'enfant double une année diminue de 5 %. Lorsque le rapport des cotes est supérieur à 1,0, cela veut dire que la probabilité d'un résultat (par exemple, doubler la première année) croît avec l'augmentation des niveaux du facteur pris en compte.

Les résultats font ressortir que le revenu familial et le niveau de scolarité de la mère sont des facteurs de protection importants du développement cognitif. Par exemple, la probabilité qu'un enfant qui vit dans une famille dont le revenu est de 40 000 $ ne soit pas à risque dans le domaine cognitif est environ 7 % plus élevée que celle d'un enfant qui vit dans une famille dont les antécédents familiaux sont similaires, mais dont le revenu familial est de 30 000 $. De la même façon, chaque année de scolarité de plus de la mère ou du père de l'enfant augmente d'environ 8 % à 11 % la probabilité qu'il ne soit pas à risque dans le domaine cognitif.

Par contre, les enfants dont les parents ne travaillaient pas à l'extérieur de la maison et les enfants qui vivaient dans une famille monoparentale étaient plus susceptibles d'être à risque dans le domaine cognitif. Les effets de ces facteurs étaient considérables, chacun étant associé à une augmentation d'environ 29 % à 42 % de la probabilité d'être à risque.

Les effets des antécédents familiaux par rapport au domaine du comportement étaient compatibles avec ceux des effets liés au développement cognitif, mais ils étaient généralement plus faibles et pas significatifs d'un point de vue statistique. Le fait de vivre dans une famille monoparentale constituait ici l'exception. Les enfants de familles monoparentales étaient en moyenne plus susceptibles d'être à risque dans une proportion de 29 %.

Le revenu familial et la scolarité avaient des effets similaires au regard de la santé physique et du bien-être : une augmentation de 10 000 $ du revenu familial était liée à une diminution de 12 % de la probabilité d'être à risque, et chaque année de scolarité de plus du père était associée à une diminution de 12 % de la probabilité d'être à risque. Les effets des autres antécédents familiaux n'étaient pas statistiquement significatifs.

Ces constatations ont trait aux liens entre les résultats sur le plan du développement et les antécédents familiaux pour l'ensemble des familles et des enfants des sept collectivités ayant participé aux études menées dans les collectivités CPE 2001-2002. Il est important de noter que les enfants qui vivent dans des familles à faible revenu ou monoparentales n'ont pas tous des résultats médiocres sur le plan du développement. Certains enfants de familles à faible revenu ou monoparentales ont obtenu des scores moyens ou supérieurs à la moyenne aux mesures des résultats utilisées dans l'étude. De la même façon, certains enfants de familles dont le revenu est élevé et de familles biparentales n'ont pas obtenu de très bons résultats aux mesures du développement. Les liens constatés indiquent seulement que les enfants de familles pauvres ou monoparentales sont *plus susceptibles* d'éprouver des difficultés dans ces domaines du développement.

Compte tenu des liens qui existent entre les résultats obtenus par les enfants d'une part et le niveau de scolarité et la situation d'emploi des parents d'autre part, on pourrait penser que les faibles scores des enfants d'Abbotsford dans plusieurs domaines s'expliquent en partie par les taux relativement peu élevés d'achèvement des études secondaires des mères autant que des pères et par la situation d'emploi des mères. Les résultats de la régression montrent également que la probabilité de problèmes comportementaux chez les enfants est plus élevée dans les familles monoparentales. Abbotsford compte un pourcentage assez élevé de familles monoparentales, ce qui pourrait expliquer en partie le taux relativement élevé d'enfants hyperactifs. Cependant, il est probable que d'autres aspects de la vie familiale et communautaire aient également un effet sur les résultats des enfants. Nous nous pencherons sur ces facteurs dans la prochaine section.

IV. Façon dont les familles et les collectivités d'Abbotsford peuvent améliorer les résultats des enfants

De nombreuses études sur les résultats des enfants ont été fondées sur la théorie de l'investissement, une théorie économique qui suppose que les enfants reçoivent un capital de leurs parents. Il s'agit d'attributs biologiques et d'un capital culturel qui dépendent des normes, des valeurs et des préférences des parents, de leur revenu et de leur richesse, ainsi que de leur accès aux ressources. Les parents investissent du temps et de l'argent dans leurs enfants, principalement sous forme de dépenses aux titres de l'éducation et des soins de santé[8].

D'autres théories laissent supposer que les résultats des enfants découlent des pratiques familiales et des styles parentaux. Les enfants sont moins susceptibles d'avoir des problèmes de comportement ou de se développer de façon inadéquate sur le plan cognitif si leurs parents les appuient, se montrent réceptifs et leur prodiguent de l'affection. Les parents qui sont déprimés ou très stressés sont plus susceptibles d'être tendus et irritables avec leurs enfants, et de participer dans une moindre mesure aux activités qui contribuent à leur développement affectif et intellectuel. Les rapports matrimoniaux deviennent tendus, et la capacité globale de la famille de fonctionner comme une unité cohérente est compromise. Ces pressions ont aussi des répercussions sur le développement de l'enfant.

Des recherches récentes sur les enfants vulnérables fondées sur le premier cycle de l'Étude longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes[9] tiennent à la fois compte de l'influence des processus familiaux et des facteurs communautaires sur les résultats des enfants. Ces études ont constaté que les processus familiaux les plus importants comprennent le « style » parental, la dépression chez la mère, la cohésion ou la capacité d'adaptation de la famille, et la mesure dans laquelle les enfants participent régulièrement à des activités d'apprentissage. Les modalités de garde de l'enfant jouent aussi un rôle essentiel. De nombreux enfants ont de meilleurs résultats s'ils disposent de services de garde de qualité, particulièrement dans le cas des familles ayant un faible statut socio-économique[10].

Le quartier et la collectivité plus large peuvent augmenter ou réduire la capacité des parents de fournir du soutien à leurs enfants[11]. La qualité et la sécurité du quartier sont importantes, mais les facteurs sociaux jouent aussi un rôle. Par conséquent, nous nous intéressons aussi au niveau de soutien social dont disposent les parents et à leur niveau d'accès à de l'information et du soutien, grâce à un réseau important d'amis et de collègues – des facteurs qui sont intégrés au terme « capital social ». Le soutien social et des niveaux élevés de capital social sont plus faciles à atteindre dans une collectivité où la population est stable. C'est donc dire que

8 Becker, G. S., *A treatise on the family*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1981.

9 Willms, J. D., *Vulnerable Children: Findings from Canada's Longitudinal Survey of Children and Youth*, Edmonton (Alberta), University of Alberta Press, 2002.

10 Kohen, D., C. Hertzman, J.D. Willms, « The importance of quality child care » dans *Vulnerable Children: Findings from Canada's Longitudinal Survey of Children and Youth*, sous la dir. de J. D. Willms, Edmonton (Alberta), University of Alberta Press, 2002

11 Brooks-Gunn, J., G.J. Duncan, J.L. Aber, (sous la dir.), *Neighbourhood Poverty: Context and Consequences for Children*, New York, Russell Sage Foundation, 1997.

nous nous attendons aussi à ce que le développement de l'enfant soit affecté par le niveau de stabilité de la population.

Enfin, le développement de l'enfant est plus susceptible d'être favorisé si les familles ont accès à des ressources éducatives, culturelles et récréatives. Celles-ci sont importantes, non seulement parce qu'elles contribuent directement au développement de l'enfant, mais aussi parce qu'elles favorisent le soutien social et font augmenter le capital social dans la collectivité.

Nous avons vu dans la section II que les enfants d'Abbotsford ont obtenu des résultats supérieurs à ceux de l'échantillon de l'IMDPE-16 au regard de la compétence et des connaissances sociales, et que leurs scores étaient comparables à ceux des normes nationales pour deux des trois mesures de l'ELNEJ.

Ces résultats sont conformes aux attentes, puisque beaucoup d'enfants vivent dans des familles dont un parent ou les deux n'avaient pas terminé le secondaire. Les enfants d'Abbotsford vivant dans des secteurs de dénombrement dont le SSE était élevé ont obtenu des scores inférieurs aux attentes. Des facteurs autres que ceux qui sont liés à leur situation socio-économique immédiate peuvent également entrer en jeu.

La stratégie utilisée dans l'analyse qui suit a consisté à combiner un nombre important de variables familiales et communautaires en dix indicateurs qui sont essentiels au bon développement de l'enfant. Ces indicateurs devaient respecter deux critères :

- Il devait exister une preuve que les indicateurs étaient liés aux résultats des enfants du point de vue du développement, soit dans les documents spécialisés antérieurs, ou dans des analyses des données de CPE et de l'ELNEJ.
- Ces indicateurs devaient pouvoir être modifiés grâce aux efforts et aux actions des familles et des collectivités, au soutien des organismes communautaires et bénévoles, ainsi qu'aux politiques sociales aux niveaux local, provincial et national

Dans cette section, on décrit les dix indicateurs; on présente les résultats des analyses effectuées à partir des données de CPE, avec une indication de l'importance relative de ces facteurs; et on fournit les scores au titre de ces indicateurs pour la collectivité d'Abbotsford.

A. Dix indicateurs de succès au niveau de la famille et de la collectivité

Chacun de ces indicateurs est présenté sur une échelle de 0 à 10, 10 correspondant au score positif le plus élevé[12].

1) Style parental positif

Cet indicateur a été fondé sur des recherches qui ont démontré que les enfants obtiennent de meilleurs résultats du point de vue du développement lorsque leurs parents surveillent leur comportement, répondent à leurs besoins et les encouragent à l'indépendance, grâce à une approche démocratique.

Ce « style » parental, appelé « autoritaire », se distingue du style dit « dictatorial », qui est caractéristique des parents qui exercent beaucoup de contrôle et qui sont assez durs dans leur approche à l'égard de la discipline,

12 Ce résultat a été obtenu en rééchelonnant les valeurs de chacune des réponses de l'échelle de Likert (p. ex., tout à fait en désaccord, en désaccord, d'accord, tout à fait d'accord) de 0, 1, 2, 3 à 0, 3,33, 6,67, 10.

ce qui contraste avec le style parental « permissif », qui est caractéristique des parents très indulgents qui imposent peu de limites en ce qui a trait au comportement de leurs enfants[13].

L'échelle comprend des éléments permettant d'évaluer l'étendue des interactions positives – fréquence à laquelle les parents complimentent leur enfant, lui parlent et jouent avec lui, et fréquence à laquelle ils rient ensemble. Elle comprend des éléments liés à la constance et à la rationalité de l'approche des parents.

Par exemple, nous avons posé des questions aux parents au sujet de situations où leur enfant avait eu un mauvais comportement : étaient-ils susceptibles d'élever la voix, de le gronder ou de crier, de discuter calmement du problème, ou d'examiner avec lui d'autres comportements acceptables? Devaient-ils punir leur enfant souvent pour le même comportement? La punition dépendait-elle de leur état d'esprit à ce moment-là?

2) Participation des parents

Cet indicateur sert à déterminer dans quelle mesure les parents participent aux activités d'apprentissage de leurs enfants. Il comprend des données sur la fréquence à laquelle les parents racontent des histoires à leurs enfants, leur enseignent des lettres et des chiffres, leur montrent à lire et les encouragent à utiliser des chiffres dans leurs activités quotidiennes. Il sert en outre à mesurer la fréquence à laquelle les enfants regardent des livres et des magazines, en discutent avec leur famille et leurs amis, et écrivent ou font semblant d'écrire avec des stylos feutres ou des crayons[14].

3) Fonctionnement de la famille

Le concept de fonctionnement de la famille se rapporte principalement à la cohésion et au niveau d'adaptation de la famille. Il a trait à la façon dont la famille fonctionne comme unité, plutôt qu'aux rapports entre les conjoints ou entre les parents et leurs enfants. Un certain nombre d'études ont démontré que le fonctionnement de la famille est lié aux résultats qu'obtiennent les enfants du point de vue du développement, particulièrement en matière de comportement.

Dans la présente étude, cet élément est évalué parallèlement aux 12 éléments de l'ELNEJ relatifs à la capacité de la famille de communiquer, de prendre des décisions et de résoudre des problèmes en tant que groupe, de discuter de sentiments et de préoccupations, de s'entendre et de se sentir acceptée.

4) Santé mentale de la mère

Le bien-être des parents a des répercussions sur leur style parental et leur capacité de participer et de réagir aux diverses activités d'apprentissage de leurs enfants[15]. Le bien-être de la mère a un effet plus grand que celui du père sur les résultats des enfants.

Cet indicateur a été fondé sur 12 éléments de l'ELNEJ qui sont couramment utilisés pour mesurer la dépression. Par exemple, il comprend des questions au sujet de la fréquence à laquelle une personne a un sentiment de dépression et de solitude, fait des crises de larmes, ressent un faible niveau d'énergie, se sent incapable de se concentrer et

---

13 Baumrind, D., « The influence of parenting style on adolescent competence and substance abuse », *Journal of Early Adolescence*, (1991), II (1), p. 56-95.

14 McCain, M. N et J. F. Mustard, *Inverser la véritable fuite des cerveaux : Rapport final de l'Étude sur la petite enfance*, Publications Ontario, 1999.

15 Brooks-Gunn, J., G.J. Duncan et P.R. Britto, « Are Socio-economic Gradients for Children Similar to Those for Adults? Achievement and Health of Children in the United States », dans *Developmental Health and the Wealth of Nations*, sous la dir. de D.P. Keating et C. Hertzman, New York, The Guilford Press, 1999.

de dormir et a l'impression de ne pas être aimée par les autres. Les scores ont été codés de façon à ce que les scores élevés correspondent à une santé mentale positive, c'est-à-dire à l'absence de sentiments dépressifs.

5) Soutien social

Le niveau de soutien social offert aux parents a des répercussions sur leur bien-être et affecte indirectement leur capacité de fonctionner comme parents et comme modèles au sein de la famille et de la collectivité.

Cet indicateur mesure le niveau de soutien offert au répondant et décrit le soutien que reçoit une personne de ses amis et des membres de sa famille.

À cette fin, on demande aux parents s'ils ont pu obtenir de l'aide dans diverses situations, y compris des situations d'urgence; s'ils ont pu se confier et obtenir des conseils; s'ils se sont sentis proches d'une autre personne; et s'ils pensaient être membres d'un groupe de personnes dont les attitudes et les croyances étaient les mêmes que les leurs.

6) Capital social

Le capital social est un indicateur distinct mais connexe qui représente une mesure du niveau de soutien disponible globalement pour les groupes d'une collectivité. Il comprend donc de l'information au sujet de la capacité des voisins de collaborer pour résoudre des problèmes, de s'entraider, de surveiller les enfants des autres, et de fournir aux enfants des modèles à l'extérieur de leur famille immédiate.

7) Qualité du quartier

Cet indicateur sert à vérifier la perception qu'ont les parents de leur quartier comme endroit où élever leurs enfants. Il mesure des aspects comme la propreté, la sécurité, la qualité des écoles et des garderies, la pertinence des installations pour les enfants (comme les piscines et les terrains de jeu), les établissements de santé et le niveau de participation des résidents. Il comporte aussi une question en vue de permettre aux personnes d'évaluer leur quartier actuel par rapport à celui où elles vivaient précédemment.

8) Sécurité du quartier

Cet indicateur permet d'évaluer le niveau de préoccupation des parents à l'égard de la sécurité de leurs enfants dans leur quartier. Par exemple, on a demandé aux parents de se prononcer sur la sécurité des parcs et d'autres espaces de jeu, le taux de criminalité, les problèmes liés aux enfants plus vieux du quartier, et leur niveau d'inquiétude lorsque leurs enfants jouent à l'extérieur pendant le jour.

9) Utilisation des ressources

Cet indicateur sert à mesurer l'utilisation des installations récréatives, y compris les parcs, ruelles, espaces de jeu, patinoires, piscines, terrains de camping, centres de ski, parcs d'amusement et centres communautaires; les services éducatifs, comme les bibliothèques, centres de sciences, centres de ressources familiales et haltes-garderies; et les ressources culturelles, comme les musées d'arts, les pièces de théâtre, les spectacles de musique, les événements sportifs et les films.

10) Stabilité résidentielle

Ce facteur a été calculé à partir d'une analyse factorielle de quatre variables comprises dans le Recensement de 1996, en vue de déterminer le degré de mobilité de la population locale. Il s'agit notamment de la proportion de personnes qui ont déménagé au cours des cinq dernières années ou de la dernière année, ainsi que des pourcentages de chefs de familles monoparentales et de personnes âgées dans le quartier. L'échelle est

établie sur une base positive, un score élevé correspondant à une plus grande stabilité. Le score moyen pour tous les secteurs de dénombrement au Canada est de cinq sur une échelle de dix.

B. Rapport entre les facteurs liés au quartier et les résultats des enfants

Dans la section III, une technique statistique, la régression logistique, a été utilisée pour évaluer le rapport entre les facteurs liés aux antécédents familiaux et le fait qu'un enfant ait un « bon départ dans la vie ». Dans la pratique, cela signifiait qu'un enfant ne risquait pas de ne pas réaliser son plein potentiel en raison de problèmes dans un des trois domaines du développement.

Dans cette section, l'analyse est étendue aux dix facteurs liés à la famille et au quartier décrits précédemment. Il s'agit d'un test relativement conservateur sur les effets de ces facteurs, l'analyse consistant essentiellement à poser la question suivante : « Quels sont les effets de ces facteurs, lorsque l'on tient compte des antécédents familiaux de l'enfant? »

Comme c'est le cas pour la section III, les résultats sont présentés sous forme de rapports des cotes (voir le carton intérieur de la section III). Dans le cas des dix échelles décrivant les processus familiaux et les facteurs liés au quartier, on obtient une estimation de l'effet d'une augmentation d'un point dans l'échelle pertinente. Les résultats, qui sont fondés sur les données combinées des sept collectivités visées par l'initiative CPE, sont présentés au tableau 4.1[16].

[16] Les coefficients du tableau 4.1 diffèrent légèrement de ceux du tableau 3.1 parce que les facteurs communautaires sont mis en corrélation avec les antécédents familiaux. Par exemple, une famille qui a un revenu plus élevé habite en général dans un quartier relativement plus sûr et de meilleure qualité.

Tableau 4.1 – Lien entre les résultats des enfants et les antécédents familiaux, les processus familiaux et les facteurs communautaires

	Résultats des enfants		
	Développement cognitif	Comportement	Santé physique et bien-être
Antécédents familiaux			
Revenu familial (unités de 10,000 $)	1,02	1,00	1,08
Scolarité de la mère (années)	**1,08**	1,02	1,09
Scolarité du père (années)	**1,08**	1,03	1,06
Mère ne travaillant pas à l'extérieur de la maison	**0,74**	0,97	0,68
Père ne travaillant pas à l'extérieur de la maison	**0,58**	0,68	**0,45**
Famille monoparentale	0,72	0,75	**0,59**
Nombre de frères et sœurs	0,94	0,96	0,92
Processus familiaux			
Pratiques parentales positives	1,05	**2,08**	1,16
Participation aux activités d'apprentissage	1,01	0,98	1,05
Fonctionnement de la famille	1,02	1,05	0,99
Santé mentale de la mère	1,04	**1,24**	1,08
Facteurs communautaires			
Soutien social	**1,14**	0,94	0,93
Qualité du quartier	1,00	1,00	1,06
Sécurité du quartier	1,06	1,03	1,02
Capital social	0,97	**1,08**	1,01
Utilisation des ressources	**1,18**	0,98	1,02
Stabilité résidentielle	1,01	1,02	**0,88**

Nota : Les chiffres en bleu sont statistiquement significatifs à p <0,10. Les résultats sont fondés sur le lien entre les variables liées aux antécédents familiaux de l'ELNEJ et les trois résultats touchant le développement de l'étude des sept collectivités de CPE 2001-2002.

Parmi les 10 facteurs liés à la famille et à la collectivité, deux ont un lien statistiquement significatif dans le domaine cognitif : soutien social et utilisation des ressources communautaires. Les résultats ayant trait au soutien social laissent supposer qu'un enfant appartenant à une famille obtenant une note de 6,0 sur l'échelle de 10 sera moins susceptible dans une mesure de 14 % d'être à risque dans le domaine cognitif qu'un enfant vivant dans une famille obtenant une note de 5,0 (ou une famille obtenant une note de 5,0 plutôt que de 4,0, etc.).

Une augmentation d'un point dans « l'utilisation des ressources communautaires » est liée à une augmentation de 18 % des scores dans le domaine cognitif. Autrement dit, les familles qui utilisent les diverses installations récréatives, éducatives et de loisirs, comme les piscines, les terrains de jeu, les bibliothèques, les haltes-garderies, les musées d'arts et les cinémas, ont des enfants qui ont de meilleurs scores au niveau cognitif.

En ce qui a trait au comportement, les styles parentaux positifs sont de loin le facteur le plus important. Une augmentation d'un point sur l'échelle des styles parentaux positifs est corrélée à une augmentation de 108 % de la probabilité d'obtenir de bons résultats du point de vue des comportements. Cela signifie que les parents qui surveillent le comportement de leurs enfants, répondent à leurs besoins et encouragent leur indépendance sont beaucoup plus susceptibles (au moins deux fois plus) d'avoir des enfants qui ne manifestent pas de problèmes de comportement.

Deux autres facteurs ont des effets statistiquement significatifs et positifs : la santé mentale de la mère et le capital social. Une augmentation d'un point sur l'échelle de 10 de la santé mentale de la mère est corrélée à une augmentation de 24 % de la probabilité qu'un enfant ne soit pas vulnérable à cause de problèmes dans le domaine du comportement. Le fait de vivre dans un quartier au capital social élevé est corrélé à une augmentation de 8 % des probabilités d'obtenir des résultats positifs dans le domaine du comportement.

Le soutien social a des effets contraires aux attentes. Cela peut venir du fait que les parents dont les enfants ont des problèmes de comportement sont plus sensibilisés au soutien social qui leur est offert et indiquent donc des niveaux plus élevés de soutien.

Enfin, en ce qui a trait à la santé physique et au bien-être, aucun des facteurs familiaux ou communautaires ne constitue un facteur de protection statistiquement significatif. La stabilité résidentielle a des effets contraires aux attentes qui laissent supposer que les enfants qui vivent dans un quartier où le pourcentage de familles de passage est élevé sont moins susceptibles d'avoir des problèmes de santé. Il faut noter à cet égard que parce qu'il tient compte des enfants vivant dans une famille monoparentale, le modèle peut avoir saisi certains des effets négatifs normalement associés à une population mobile.

C. Scores au titre des indicateurs liés à la collectivité pour Abbotsford

La figure 4.1 montre les scores d'Abbotsford pour chacun des 10 indicateurs décrits dans la présente section. Les chiffres entre parenthèses correspondent aux scores moyens pour les sept collectivités visées par CPE 2001-2002.

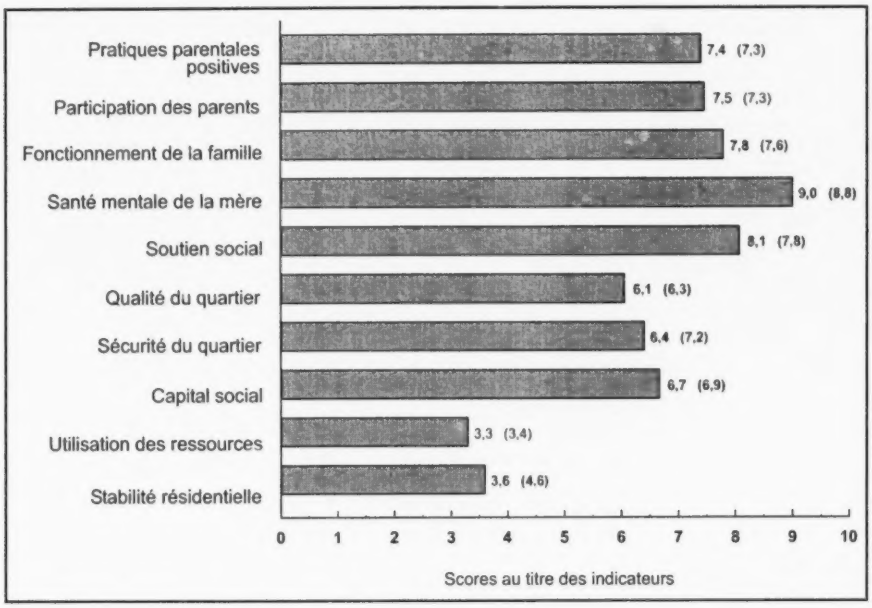
Le profil d'Abbotsford est mixte : ses scores sont sensiblement supérieurs à la moyenne de CPE pour trois mesures et inférieurs pour quatre autres mesures; pour les trois mesures restantes, les scores de la ville étaient essentiellement égaux à la moyenne.

Les parents ont tendance à accorder des notes relativement faibles à leur quartier. Les scores d'Abbotsford à ce chapitre sont supérieurs aux normes de CPE pour le soutien social (+0,3), mais inférieurs pour la qualité des quartiers (-0,2) et leur sécurité (-0,8), pour le capital social (-0,2) et pour la stabilité résidentielle (-1,0). Les scores sont comparables aux normes de CPE pour l'utilisation des ressources (-0,1) et ils sont plus élevés pour les pratiques parentales positives et la participation des parents (bien que ces trois derniers résultats ne soient pas statistiquement significatifs).

Les résultats sont plus encourageants pour les processus familiaux : les scores relatifs au fonctionnement de la famille et à la santé mentale de la mère sont tous deux de 0,2 point supérieurs aux normes de CPE, et dans les deux cas, les différences sont statistiquement significatives.

Comme il a été décrit précédemment, il y a au total 10 indicateurs de succès au niveau de la famille et de la collectivité. Chaque échelle d'indicateur va de 0 à 10, 10 correspondants

Figure 4.1 – Scores au titre des indicateurs liés à la collectivité pour d'Abbotsford



Source : Les scores moyens en rouge diffèrent significativement ($p<0,05$) des scores moyens de l'ensemble des sept collectivités de CPE (entre parenthèses).

à un score positif. Un score total sur 100 peut être calculé pour chaque collectivité. Le score total d'Abbotsford est de 65,9 sur 100, soit 1,3 point sous la moyenne de 67,2 des sept collectivités étudiées par CPE en 2001-2002.

En raison des scores moyens relativement faibles obtenus par chacune des sept collectivités de CPE pour ce qui est de l'utilisation des ressources, nous avons examiné de façon plus poussée cette variable afin de déterminer si le problème découle principalement du manque de disponibilité des ressources. Pour chacun des trois types de ressources, on a posé la question suivante aux parents : « La plupart de ces ressources sont-elles situées à distance de marche de votre domicile, ou à courte distance en voiture ou en autobus? » Les résultats, qui sont présentés à la figure 4.2, indiquent que les enfants d'Abbotsford ont un accès comparable à la moyenne pour les ressources éducatives, mais inférieur à la moyenne pour les ressources récréatives et culturelles, par rapport aux autres collectivités étudiées par CPE en 2001-2002.

Les données de l'ELNEJ englobent aussi les services de garde. Les programmes destinés à la petite enfance, comme ceux offerts dans les services de garde, peuvent augmenter la capacité d'apprendre d'un enfant, et favoriser par conséquent son développement scolaire et personnel toute la vie durant.

Toutefois, pour que ces programmes soient efficaces, ils doivent être appropriés sur le plan du développement et correspondre aux expériences, aux antécédents et aux besoins des enfants[17]. Les recherches laissent supposer que,

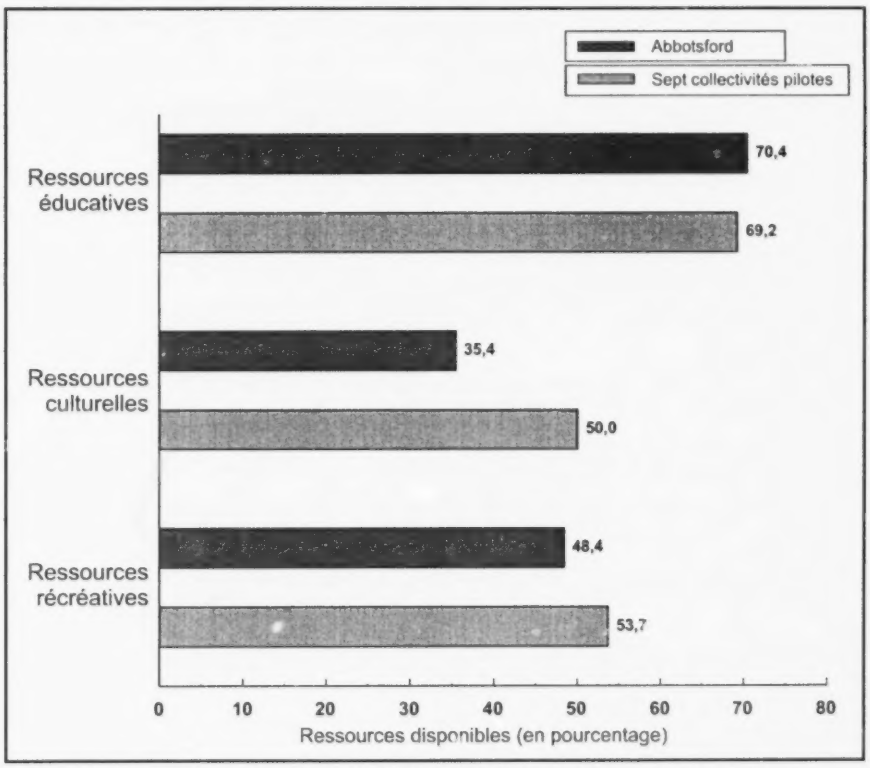
17 Doherty, G, « De la conception à six ans : les fondements de la préparation à l'école », Développement des ressources humaines Canada, Politique stratégique, Direction générale de la recherche appliquée, document de recherche R-97-8F, Gatineau (Québec), 1997.

peu importe le statut socio-économique d'un enfant, quatre types de ressources contribuent à son développement optimal : services de garde, services préscolaires, prématernelles et maternelles.

Qui plus est, des recherches fondées sur le premier cycle de l'ELNEJ laissent supposer que les services de garde, agréés ou non agréés, ont des effets positifs sur le développement du langage des enfants des familles à faible revenu. Toutefois, les enfants des familles relativement à l'aise ont tendance à obtenir des résultats à peu près égaux, peu importe les modalités de garde utilisées[18].

En 1996-1997, selon l'ELNEJ, près de la moitié (43,4 %) des enfants âgés de 5 et 6 ans au Canada étaient gardés, pendant au moins une partie de la journée, par une personne autre que leurs parents. À Abbotsford, 27,8 % des enfants étaient gardés par une personne autre que leurs parents, ce qui est beaucoup moins que la

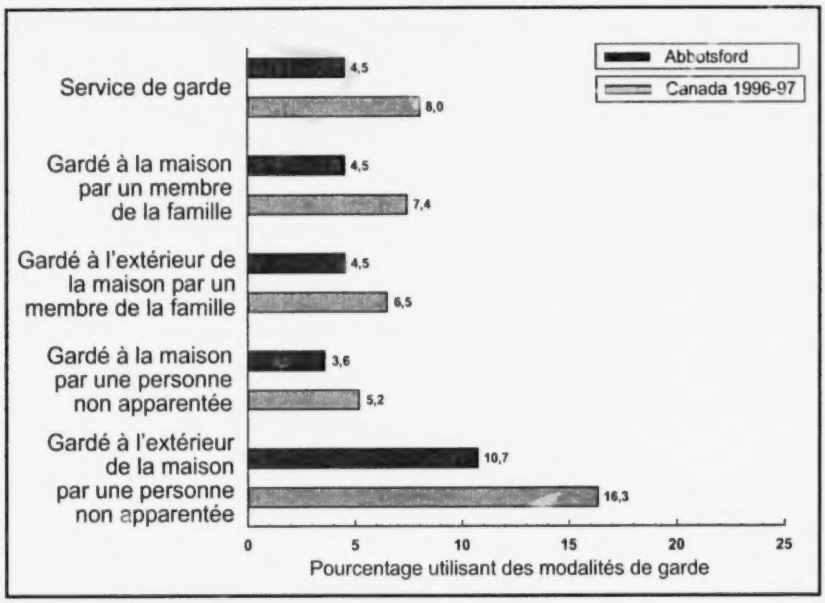
Figure 4.2 – **Disponibilité des ressources d'Abbotsford et des sept collectivités visées par CPE en 2001-2002**



Source : ELNEJ menée dans la collectivité d'Abbotsford (SDI) et ELNEJ nationale (cycle 3).

18 Kohen, D., C. Hertzman et J.D. Willms, « The importance of quality child care », dans *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth*, sous la dir. de J.D. Willms, Edmonton (Alberta) University of Alberta Press, 2002.

Figure 4.3 – Types de modalités de garde



Source : ELNEJ d'Abbotsford et ELNEJ nationale (cycle 3).

moyenne canadienne de 43,4%. Cela s'explique du fait que le taux de parents qui travaillent à l'extérieur de la maison est beaucoup plus faible dans la collectivité.

La figure 4.3 montre le pourcentage d'enfants, selon les divers types de modalités de garde à Abbotsford, ainsi que les chiffres pour le Canada tirés de l'ELNEJ 1996-1997.

Les enfants d'Abbotsford étaient beaucoup moins susceptibles d'être gardés à l'extérieur de la maison que les enfants vivant ailleurs au Canada, que ce soit selon des modalités formelles ou selon des modalités informelles, par un membre de la famille ou une personne non apparentée, à la maison ou à l'extérieur. Seulement 10,7 % des enfants étaient gardés par une personne non apparentée, à la maison ou à l'extérieur, ce qui est le type de garde le plus fréquent au Canada.

En résumé, Abbotsford possède un certain nombre de points forts, notamment des familles qui fonctionnent bien et un solide réseau de soutien social, mais ses scores relativement faibles au niveau de la qualité des quartiers nous amènent à penser que des programmes visant à améliorer la sécurité générale des quartiers et à réduire l'instabilité résidentielle pourraient contribuer à améliorer les résultats obtenus par les enfants.

V. Pour l'avenir

Les enfants d'Abbotsford montraient des signes évidents de développement positif et de maturité scolaire. Les parents de la collectivité affichent un bon esprit de participation et les familles y fonctionnent assez bien. La collectivité jouit d'un assez bon accès à des ressources pour les enfants, et pourrait probablement les utiliser à meilleur escient au prix d'un effort assez léger. C'est sans aucun doute en partie grâce à ces facteurs qu'Abbotsford prépare avec succès ses enfants pour l'école.

Même si au moins une partie de ces caractéristiques générales se retrouvent dans de nombreuses collectivités canadiennes, chaque collectivité présente également un éventail de caractéristiques qui lui sont propres et qui la distinguent de toutes les autres.

C'est l'une des raisons pour lesquelles la recherche axée sur la collectivité est tellement importante. Grâce à la recherche, la collectivité peut comprendre comment ses citoyens les plus jeunes se développent, et examiner les facteurs qui expliquent les résultats obtenus. La collectivité peut faire un suivi dans le temps des investissements ciblés sur les familles et les enfants et sur le développement des enfants, de façon à en améliorer l'efficacité et l'efficience.

Abbotsford peut s'enorgueillir du succès de ses jeunes enfants. Toutefois, il y a matière à amélioration. Le nombre d'enfants affichant des aptitudes langagières médiocres était environ une fois et demie plus élevé que la norme nationale et le nombre d'enfants jugés hyperactifs était également élevé. Ces résultats peuvent s'expliquer par deux facteurs : Abbotsford compte un pourcentage relativement élevé de familles monoparentales et de familles dont un parent ou les deux n'ont pas terminé le secondaire. Il y a une solide corrélation entre ces facteurs et la réussite des enfants sur le plan du développement du langage ainsi que leurs résultats comportementaux. Autre élément significatif : la collectivité a tendance à compter une population de passage assez nombreuse, et les niveaux de capital social y sont faibles. De nombreux parents ont attribué des cotes basses à la sécurité et à la qualité globale de leur quartier.

A. Qu'est-ce qui fait d'Abbotsford une collectivité unique en son genre?

Abbotsford présente diverses caractéristiques uniques en leur genre. D'abord, le pourcentage de familles monoparentales y est élevé. Ensuite, un certain nombre de secteurs dont le SSE est peu élevé sont regroupés dans le centre de la ville : même si les parents qui vivent dans ces quartiers ont affirmé profiter d'un solide soutien social, ils estiment par ailleurs que leurs quartiers sont peu sûrs. Enfin, Abbotsford compte un pourcentage élevé d'enfants hyperactifs et dont les résultats développementaux sont médiocres à trois des cinq mesures de l'IMDPE. Ce dernier facteur est une source de préoccupation, car les problèmes comportementaux qu'éprouvent les enfants au moment d'entrer à l'école ont tendance à persister tout au long des études et constituent un facteur de risque de résultats scolaires médiocres et de désintérêt pour l'école. Les enfants qui ont du retard par rapport à leurs camarades dès le début de la scolarité ont tendance à ne pas le rattraper. Si les problèmes comportementaux des enfants se concentrent dans certaines écoles d'Abbotsford en raison de la ségrégation résidentielle que notre analyse a fait ressortir, les risques de

développement comportemental inférieur se multiplient.

B. Résumé

Abbotsford est l'une des douze collectivités qui participent à l'initiative CPE. Grâce à cette initiative, nous pourrons tirer des leçons utiles au sujet des besoins et des points forts de collectivités présentant des caractéristiques économiques, sociales et physiques différentes, et de la façon dont elles s'efforcent d'améliorer les résultats relatifs au développement des jeunes enfants, de même que du succès relatif (ou l'absence de succès) de leurs initiatives.

La façon dont les membres de la collectivité se concertent pour améliorer les résultats relatifs au développement des jeunes enfants sera déterminée par la collectivité à partir des données de la recherche. Les résultats de l'initiative CPE serviront de base à la discussion dans les collectivités en vue de mettre au point les plans d'action pour le futur.

En même temps, il est du ressort de la société – pouvoirs publics, éducateurs et éducatrices, organismes communautaires, quartiers et familles – de veiller à ce que tous les enfants aient les mêmes possibilités de s'améliorer. Des stratégies dans le cadre desquelles la collectivité se penche sur elle-même et sur chacun de ses quartiers auront vraisemblablement des effets plus durables. L'initiative CPE peut fournir les résultats de recherche pour la collectivité dans son ensemble et chacun de ses quartiers.

Par exemple, à l'échelle des quartiers, les familles pourront entreprendre d'améliorer les aires de jeu extérieures, et au niveau communautaire, les agences et les organismes responsables pourraient entreprendre d'améliorer les stratégies communautaires visant à intégrer les groupes défavorisés. À mesure que les collectivités font le point sur leurs efforts aussi bien que sur leurs résultats, elles pourront cerner les pratiques efficaces.

Les stratégies communautaires doivent tenir compte des caractéristiques particulières de cette collectivité. Il faut souligner l'importance d'une démarche coordonnée faisant appel aux familles, aux enseignants et à tous les membres de la collectivité, car il a été démontré que chacun joue un rôle important lorsqu'il s'agit d'améliorer le développement de l'enfant. Il est également essentiel de fournir du soutien aux familles qui ont des enfants à partir du réseau communautaire plus vaste. Les pouvoirs publics, les institutions de la collectivité, les écoles et le secteur bénévole d'Abbotsford doivent continuer de travailler de concert, chacun pouvant apporter une contribution valable et importante.